

A woman in a black dress is singing on stage, illuminated by several spotlights. The background is dark, and the lighting creates a dramatic atmosphere. The word 'La Scala' is written in a large, white, cursive font at the top of the image.

La Scala

P A R I S

18 OCTOBRE – 3 NOVEMBRE

CHANSONS ORIGINALES

BARBARA UN JARDIN DE SILENCE

UN SPECTACLE MUSICAL CONÇU PAR

L. (RAPHAËLE LANNADÈRE)

MISE EN SCÈNE

THOMAS JOLLY

MISE EN MUSIQUE

BABX

AVEC L., THOMAS JOLLY, BABX

GRAPHISME STUDIO ORBI PHOTO: NICOLAS DUBREUIL

REVUE DE PRESSE

FEUILLE DE PRÉSENCE

*articles parus

PRESSE AUDIOVISUELLE

Laure ADLER, L'HEURE BLEUE, FRANCE INTER
Caroline AMARDHEY, ARTE, PARTENARIAT
Claire DE CASTELLANE, CASTEL PRODUCTION
[Marie COQUILLE CHAMBEL, YOUTUBE](#)
[Oriane DELACROIX, LA GRANDE TABLE](#)
Clémentine DEROUILLÉ, RFI
Raphaëlle GALAUP, ÇA BALANCE A PARIS
[Olivia GESBERT, LA GRANDE TABLE](#)
[Marion GUILBAUD, FRANCE INTER](#)
[Guillaume LECHAT, FRANCE 5, PASSAGE DES ARTS](#)
[Delphine LEMER, FRANCE CULTURE, TOUS EN SCÈNE](#)
Charlotte LIPINSKA, LE MASQUE ET LA PLUME
[Savannah MACÉ, LA MEMOIRE DU THÉÂTRE CONTEMPORAIN](#)
Perrine MALINGE, FRANCE INTER
Aurélia NOUGIER, FRANCE 2
Martin PÉNET, FRANCE MUSIQUE, TOUR DE CHANT
[Yves POEY, DE LA COUR AU JARDIN](#)
Véronique SOULÉ, ALIGRE FM
[Jane VILLENET, RADIO FIP](#)
Alex VIZOREK, FRANCE INTER, PAR JUPITER
[Jean-Baptiste URBAIN, FRANCE MUSIQUE, LA MATINALE](#)

QUOTIDIENS

[Vincent BOUQUET, LES ÉCHOS](#)
[Philippe CHEVILLEY, LES ÉCHOS](#)
[Olivier NUC, Le FIGARO](#)
Laurence PÉAN, LA CROIX
[Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ](#)
[Sylvain SICLIER, LE MONDE](#)
[Nathalie SIMON, LE FIGARO](#)

HEBDOMADAIRES

Alexis CAMPION, JDD
[Joëlle GAYOT, TÉLÉRAMA](#)
Caroline GOUIN, PARTENARIATS TÉLÉRAMA
Armelle HÉLIOT, LE FIGAROSCOPE
Stéphane JOBY, LE JDD
[Valérie LEHOUX, TÉLÉRAMA](#)
[Mathieu PEREZ, LE CANARD ENCHAINÉ](#)

MENSUELS ET BIMENSUELS

Chantal BOIRON, UBU
Pierrick GEAIS, VANITY FAIR
Karim HAOUADEG, LA REVUE DES DEUX MONDES
Candice NÉDÉLEC, GALA
Odile QUIROT, UBU
Sophie PROUST, THÉÂTRE (S)
[Catherine ROBERT, LA TERRASSE](#)

PRESSE WEB

[François BERRY, PARIS SUR SCENE](#)
[Stéphane CAPRON, SCENEWEB](#)
[Anne-Christine CARO, SORTIR A PARIS](#)
Éric CHEMOUNY, JE SUIS MUSIQUE
[Aurélien CORNEGLIO, LE MONDE DU CINÉ](#)
Corinne DENAILLES, WEBTHEA
[Philippe ESCALIER, TATOUVU.COM](#)
[Olivier FRÉGAVILLE GRATIAN D'AMORE, L'ŒIL D'OLIVIER](#)
[Sybille GIRAULT, ARTIPHIL](#)
[Jean-Benoît HENRY, ARTJUICE](#)
[Yael HIRSCH, TOUTE LA CULTURE](#)
[Amaury JACQUET, PUBLIK'ART](#)
[Pierre LESQUELIN, IO GAZETTE](#)
[Philippe PERSON, FROGGY'S DELIGHT](#)
[Judith POLICAR, THÉÂTRE ONLINE](#)
[Micheline ROUSSELET, SNES](#)
Jean Frédéric SAUMONT, DANSE AVEC LA PLUME
Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA CRITIQUE
Perrine TARNEAUD, PUBLICSÉNAT
Anne VERDAGUER, TOUTE LA CULTURE

BLOGS

[Frédéric BONFILS, FOU DE THÉÂTRE](#)
[Serge BRESSAN, LA GRANDE PARADE](#)
[Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU](#)
[Philippe ESCALIER, UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE](#)
Mélina KELOUFI, THÉÂTRICES
[Véronique HOTTE, HOTELLO](#)
Jean-Louis PINTE, BLOG
[Yves POEY, DE LA COUR AU JARDIN](#)
[Bénédicte SIX, LA NOUVELLE CLAQUE](#)

PRESSE INTERNATIONALE

Katia BOGOPOLSKAIA

Oscar CABALLERO, AVANGUARDIA

Elena IAKOUNINA, L'OBSERVATEUR RUSSE

SOMMAIRE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radios et Télévisions

France Inter, *Côté club* 4 octobre
France 5 *Passage des arts* 16 octobre
France culture *La grande table* 21 octobre
France musique *La matinale* 22 octobre
Radio FIP *annonce* 22 octobre
De la cour au jardin *interview* 24 octobre
Youtube *Plain chant* 24 octobre
Youtube *Plain chant « Donner la réplique à... »*
26 octobre
France culture *Tous en scène* 27 octobre
France culture *La madeleine de...* 3 novembre

PRESSE NATIONALE

Quotidiens

Le Figaro, 28 octobre
L'Humanité, 28 octobre
Le Monde, 30 octobre
Le Figaro, 1 novembre

Hebdomadaires

Télérama, 18 octobre
Le canard enchaîné, 23 octobre
Télérama sortir, 23 octobre

Mensuels et Bimensuels

Théâtral magazine, septembre
La Terrasse, octobre
Théâtral magazine, 21 octobre
Têtu, 28 octobre

PRESSE WEB

Claire Bonnot *Tweeter*, 12 octobre
Sortir à Paris, 16 octobre
Toute la culture, 19 octobre
L'œil d'Olivier, 19 octobre
Publik'art, 20 octobre
Froggy's delight, 21 octobre
SNES, 23 octobre
Paris sur scène, 25 octobre
Artiphil, 28 octobre
IO Gazette, 28 octobre
Art Juice, 30 octobre

BLOGS

Hotello, 21 octobre
Ce qui est remarquable, 22 octobre
Un fauteuil pour l'orchestre, 22 octobre
De la cour au jardin, 23 octobre
Lever de rideau, 23 octobre
La nouvelle claque, 27 octobre
Fou de théâtre, 29 octobre
Fou de théâtre, 4 novembre

PRESSE AUDIOVISUELLE



Vendredi 4 octobre

France Inter, *Côté club*, présentée par Laurent Goumarre

<https://www.franceinter.fr/emissions/cote-club>

Toute la scène française et francophone se retrouve Côté club pour des lives, des interviews, des rencontres autour de l'actualité musicale.



Mercredi 16 octobre

France 5 *Passage des arts*, présentée par Claire Chazal

<https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/passage-des-arts-saison-2/1078027-passage-des-arts.html>

Dans "Matthias & Maxime", son huitième long métrage, présenté en compétition lors du dernier Festival de Cannes, Xavier Dolan réalise un film intimiste ou une intrigue amoureuse va venir tout bouleverser... Le cinéaste est l'invité de Claire Chazal.



Lundi 21 octobre

France culture, *La grande table*, présentée par Olivi a Gesbert

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/thomas-jolly-arrive-a-quai>

Hommage poétique à la longue dame brune avec le metteur en scène Thomas Jolly, pour le spectacle présenté à la Scala "Un jardin de silence" (du 18 octobre au 3 novembre 2019).



Mardi 22 octobre

France musique, *La matinale* de Jean-Baptiste Urbain

<https://www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/thomas-jolly-est-l-invite-du-jour-77036>

Thomas Jolly n'est pas seulement homme de théâtre : depuis 2016 et l'Eliogabalo de Cavalli, il est aussi metteur en scène à l'Opéra. Après un Fantasio (Offenbach) couronné de succès en 2017, il s'est attelé cette année à la création de Macbeth Underworld, sur la musique de Pascal Dusapin.



Mardi 22 octobre

Radio FIP, Annonce Jane Villenet

La Scala à Paris vous invite jusq 3 nov dans son Jardin de silence, un spectacle musical conçu par L Raphaëlle Lannadère autour de sa passion pour Barbara ! un spectacle à mi chemin entre le théâtre et la musique pour dire sa relation intime avec Barbara. Dans cette aventure singulière elle a embarqué le chanteur Babx et Thomas Jolly pour développer cet hommage qui n'est ni un best off ni un numéro narcissique ! juste un privilège pour une chanteuse, celui de glisser dans les mots d'une autre, qu'elle a choisis, investis et qu'elle restitue dans un décor magique à La Scalac'est un succès donc une reprise pour qq jours qui rendront fous de bonheur tous les adorateurs de la gde dame en noir !

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio

Jeudi 24 octobre

De la cour au jardin Radio, *Interview avec Raphaëlle Lannadère et Thomas Jolly* de Yves Poey
<http://delacouraujardin.over-blog.com/2019/10/entretien-radio-avec-raphaele-lannadere-et-thomas-jolly.html>

A la sortie de la représentation du Jardin du silence, à la Scala, j'ai reçu à mon micro Raphaëlle Lannadère et Thomas Jolly, qui reviennent sur la genèse, les parti-pris artistiques de ce fascinant spectacle.

Et puis, un appel vibrant à Mylène Farmer sera lancé.

Sans oublier un jeu intitulé "presque Barbara...".

Comme d'habitude, il vous faudra cliquer sur la petite flèche sur la vignette ci-dessous pour lancer le fichier-son.



Jeudi 24 octobre

Youtube, *Plain chant* présentée par Marie Chambel

<https://www.youtube.com/watch?v=mJ8spjtv0cg&feature=youtu.be>

Merci à La Scala de m'avoir invitée à contempler ce Jardin de silence. Foncez découvrir ce spectacle qui se joue jusqu'au 3 novembre.



Samedi 26 octobre

Youtube, *Plain Chant* « Donner la réplique à... » présentée par Marie Chambel

<https://www.youtube.com/watch?v=oA4SsXxALj0>

Merci à Thomas Jolly d'avoir pris le temps de répondre à mes questions autour de son travail et plus précisément sur Un jardin de silence (mais pas que).



Dimanche 27 octobre

France culture, *Tous en scène* présentée par Aurélie Charon

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-27-octobre-2019>

Guillaume Vincent met en scène les "Mille et une nuits" au Théâtre de l'Odéon. Yuming Hey est Mowgli dans l'adaptation "Jungle Book" de Bob Wilson. Raphaëlle Lannadère et Babx rendent hommage à Barbara à la Scala.



Dimanche 10 novembre

France culture, *La madeleine de...* présentée par Mattéo Caranta



COTE CLUB

vendredi 4 octobre 2019

par **Laurent Goumarre**

<https://www.franceinter.fr/emissions/cote-club>

Sujet à 23min

Jeanne Cherhal, Chaton, Dave, L & Thomas Jolly, Yseult et Faire

Toute la scène française et francophone se retrouve Côté club pour des lives, des interviews, des rencontres autour de l'actualité musicale.



.5

Passage des arts S2 : Invité : Xavier Dolan

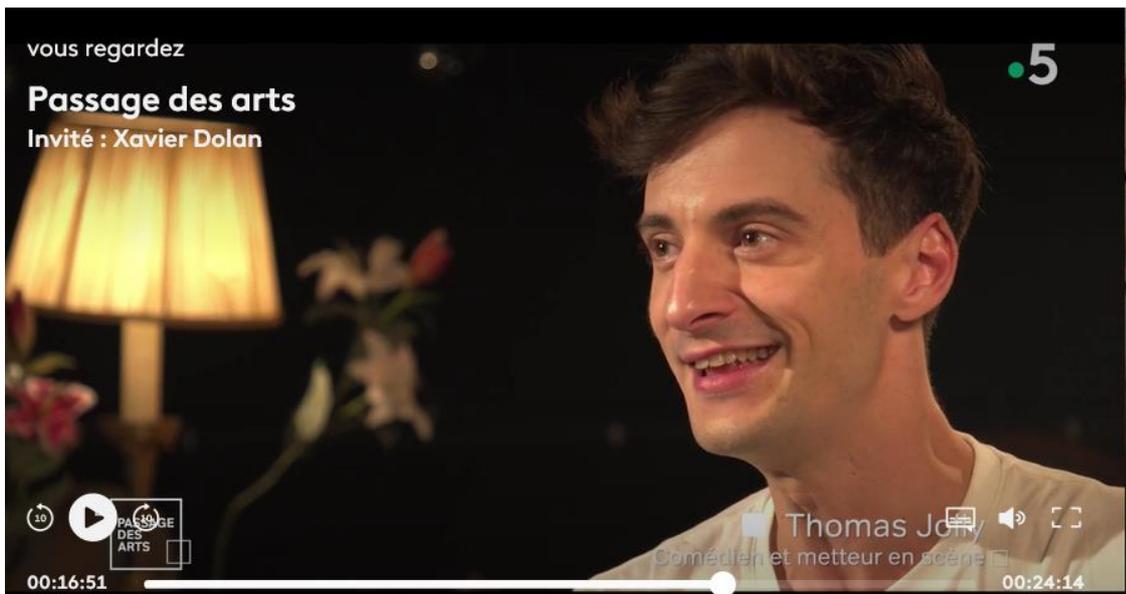
diffusé le mer. 16.10.19 à 20h24 disponible jusqu'au 15.11.19 émissions culturelles - 24 min - tous publics

présenté par : Claire Chazal

<https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/passage-des-arts-saison-2/1078027-passage-des-arts.html>

Sujet à 16min10

Dans "Matthias & Maxime", son huitième long métrage, présenté en compétition lors du dernier Festival de Cannes, Xavier Dolan réalise un film intimiste ou une intrigue amoureuse va venir tout bouleverser... Le cinéaste est l'invité de Claire Chazal.





LA GRANDE TABLE CULTURE par [Olivia Gesbert](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H A 12H30

Thomas Jolly arrive à Quai

21/10/2019

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/thomas-jolly-arrive-a-quai>



Hommage poétique à la longue dame brune avec le metteur en scène Thomas Jolly, pour le spectacle présenté à la Scala "Un jardin de silence" (du 18 octobre au 3 novembre 2019).

Tout juste nommé à 37 ans à la tête du centre dramatique national (CDN) d'Angers, « Le Quai » qui abrite aussi un Centre de danse contemporaine, tout juste renouvelé, avec l'arrivée de Noé Soulier, Thomas Jolly y succède à Frédéric Bélier-Garcia. En parallèle il monte deux spectacles : Macbeth Underworld à la Monnaie de Bruxelles et un Jardin de Silence avec La chanteuse L. (Raphaële Lannadère) et le compositeur Babx (David Babin), qui sera présenté à la Scala de Paris jusqu' au 3 novembre, puis en tournée dans toute la France et en Suisse jusqu'au printemps prochain.

J'aime les aventures nouvelles. Mais en ce qui concerne Barbara cela a du sens. Je me suis beaucoup intéressé aux monstres et je crois que Barbara en fait partie avec son aura, c'est un personnage théâtral. Les monstres ont théâtralement toutes les facettes de l'humanité. Ils sont comme une loupe sur les humains.

(Thomas Jolly)

Shakespeare m'a tout appris, c'est l'auteur qui arrive à embrassé la plus grande palette d'émotion, la plus grande humanité, la plus grande universalité. Le geste de mise en scène est en symbiose avec la salle et c'est une leçon qui ne me quittera plus.

(Thomas Jolly)

Après 14 ans de compagnie, je crois avoir exploré le modèle et, après l'exploration de ce modèle j'avais besoin d'en trouver un autre. Ici, les spectacles sont aussi un outil pour la culture, j'ai besoin d'inscrire mes spectacles dans une démarche pour faire avancer la culture et le théâtre. A Angers, on est dans une possibilité de se faire rencontrer les arts et je crois qu'on a la possibilité de donner la réponse que doivent donner les centres dramatiques aux territoires dans lesquels ils s'inscrivent. Avoir une maison, c'est aussi pouvoir poser ses bagages et réfléchir à l'histoire qu'on écrit avec le public.

(Thomas Jolly)

Dans l'exhibition, il n'y a pas de rapport narcissique, il n'y a rien de relié à l'ego, l'exhibition est dans la volonté de mettre en lumière la complexité de l'humanité et j'ai envie de servir d'outil pour cela. Dès que Barbara commence une chanson, on part en voyage avec elle. Quand elle chante Nantes, j'ai l'impression que mon père est mort à Nantes alors qu'il n'y a jamais habité et qu'il est vivant. Ces grands interprètes que sont Barbara, Brel, Gainsbourg ou Ferré ont cette force qui nous donne l'impression qu'ils parlent de nous. Eux et les comédiens sont la porte d'entrée sur laquelle les cerveaux des spectateurs se plaquent.

(Thomas Jolly)



<https://www.francemusique.fr/emissions/l-invite-du-jour/thomas-jolly-est-l-invite-du-jour-77036>



L'invité du jour

Par **Jean-Baptiste Urbain**

du lundi au vendredi à 8h30

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous

Mardi 22 octobre 2019



Thomas Jolly est l'invité du jour

25 min



Thomas Jolly n'est pas seulement homme de théâtre : depuis 2016 et l'Eliogabalo de Cavalli, il est aussi metteur en scène d'opéra. Après un Fantasio (Offenbach) couronné de succès en 2017, il s'est attelé cette année à la création de Macbeth Underworld, sur la musique de Pascal Dusapin.

Un jardin de silence à la Scala

C'est un *Jardin de silence* musical : cette dernière mise en scène de Thomas Jolly est en fait un spectacle centré autour de la figure de Barbara, conçu par Raphaële Lannadère (L.) et mis en musique par Babx. Il est représenté à **La Scala Paris du 18 octobre au 3 novembre 2020.**

Macbeth Underworld, de Bruxelles à l'Opéra-Comique

En septembre dernier, le Théâtre Royal de la Monnaie accueillait la création du dernier opéra de Pascal Dusapin, sur une mise en scène de Thomas Jolly ; sombre, fantastique, shakespearienne.

“ La mise en scène d’opéra, c’est comment se glisser dans une musique, dans des contraintes techniques de maison aussi gigantesque, dans des questions musicales. Tout cela est un parcours parfois épineux mais assez passionnant. Thomas Jolly

À Réécouter



ÉMISSION 02/10/2019

La chronique de Guillaume Tion

Retour de spectacle : Création de Macbeth Underworld de Pascal Dusapin au Théâtre Royal de

Thyeste : après Avignon, la Normandie

Et puis, Thomas Jolly avait fait grand bruit à Avignon en 2018, mettant en scène le très sombre *Thyeste*, chef-d’oeuvre de Sénèque. La pièce, désormais, est en tournée, puisqu’elle sera à Rouen du **18 au 20 décembre au Centre Dramatique National de Normandie**.



Annonce Jane Villenet 22/10/19

La Scala à Paris vous invite jusq 3 nov dans son Jardin de silence, un spectacle musical conçu par L Raphaëlle Lannadère autour de sa passion pour Barbara ! un spectacle à mi chemin entre le théâtre et la musique pour dire sa relation intime avec Barbara. Dans cette aventure singulière elle a embarqué le chanteur Babx et Thomas Jolly pour développer cet hommage qui n'est ni un best off ni un numéro narcissique ! juste un privilège pour une chanteuse, celui de glisser dans les mots d'une autre, qu'elle a choisis, investis et qu'elle restitue dans un décor magique à La Scalac'est un succès donc une reprise pour qq jours qui rendront fous de bonheur tous les adorateurs de la gde dame en noir !

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

Entretien radio avec Raphaële Lannadere et Thomas Jolly

24 OCTOBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

A la sortie de la représentation du Jardin du silence, à la Scala, j'ai reçu à mon micro Raphaële Lannadère et Thomas Jolly, qui reviennent sur la genèse, les parti-pris artistiques de ce fascinant spectacle.

Et puis, un appel vibrant à Mylène Farmer sera lancé.

Sans oublier un jeu intitulé "presque Barbara...".

Comme d'habitude, il vous faudra cliquer sur la petite flèche sur la vignette ci-dessous pour lancer le fichier-son.

"Qu'est-ce qu'on vient chercher après tout, aujourd'hui, dans une salle [de spectacle, ndlr] ?

On a du cinéma, de la télévision, internet, on a mille outils.... On vient chercher un instant de vérité !"

<http://delacouraujardin.over-blog.com/2019/10/entretien-radio-avec-raphaele-lannadere-et-thomas-jolly.html>



24/10/2019

CONTEMPLER LE JARDIN DE SILENCE D'L ET DE THOMAS JOLLY (critique)



[Plain Chant \[Marie\]](#)

Merci à La Scala de m'avoir invitée à contempler ce Jardin de silence. Foncez découvrir ce spectacle qui se joue jusqu'au 3 novembre.

<https://www.youtube.com/watch?v=mJ8spjtv0cg&feature=youtu.be>



DONNER LA REPLIQUE à Thomas Jolly (interview)

<https://www.youtube.com/watch?v=oA4SsXxALj0>



Plain Chant [Marie]

Merci à Thomas Jolly d'avoir pris le temps de répondre à mes questions autour de son travail et plus précisément sur Un jardin de silence (mais pas que).





ART ET CREATION

TOUS EN SCENE par [Aurélie Charon](#)

LES DIMANCHES DE 20H A 21H

<https://www.franceculture.fr/emissions/tous-en-scene/tous-en-scene-emission-du-dimanche-27-octobre-2019>

Mille et une nuits et contes en scène

27/10/2019

Guillaume Vincent met en scène les "Mille et une nuits" au Théâtre de l'Odéon. Yuming Hey est Mowgli dans l'adaptation "Jungle Book" de Bob Wilson. Raphaëlle Lannadère et Babx rendent hommage à Barbara à la Scala

Guillaume Vincent, metteur en scène, pour ses *Mille et une nuits* au Théâtre National de l'Odéon (Paris) du 08 novembre au 08 décembre puis en tournée en France jusqu'en mars 2020 : une adaptation très personnelle des contes orientaux dont il explore l'infinie richesses des registres, des narrations, des imaginaires.

Yuming Hey, comédien, il interprète Mowgli dans *Jungle Book*, un spectacle musical de Robert Wilson avec CocoRosie, d'après *Le livre de la jungle* de Rudyard Kipling, jusqu'au 08 novembre au Théâtre de la Ville - 13ème Art (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris, avant une tournée européenne jusqu'en novembre 2021. L'acteur évoque son travail avec Bob Wilson, pour interpréter ce personnage d'un conte lui aussi plein de secrets.

LIVE : Raphaëlle Lanadère alias L. et BabX. Les deux auteurs-compositeurs-interprètes nous livrent deux morceaux de leur spectacle musical *Un jardin de silence*, mis en scène par Thomas Jolly jusqu'au 03 novembre à La Scala (Paris). La chanteuse L. y interprète sa relation intime avec la chanteuse mythique Barbara.

PRESSE NATIONALE



QUOTIDIENS

LE FIGARO, 28 octobre

L'HUMANITÉ, 28 octobre

LE MONDE, 30 octobre

LE FIGARO, 1 novembre

HEBDOMADAIRES

TÉLÉRAMA, 18 octobre

LE CANARD ENCHAINÉ, 23 octobre

TÉLÉRAMA SORTIR, 23 octobre

MENSUELS ET BIMENSUELS

THÉÂTRAL MAGAZINE, septembre

LA TERRASSE, octobre

THÉÂTRAL MAGAZINE, 21 octobre

TÊTU, 28 octobre

Barbara autrement, dans *Un jardin de silence*

À La Scala, la chanteuse L. propose *Un jardin de silence*. Un hommage à la «longue dame brune» en demi-teinte.

Par [Nathalie Simon](#)

Publié hier à 15:51, mis à jour hier à 16:33



Sur la scène de La Scala, Raphaële Lannadère dans un décor d'abat-jour tamisés. *NICOLAS JOUBARD*

Elle est visiblement une grande fan de Barbara. Pourtant, au risque de frustrer les autres fidèles de la chanteuse disparue le 24 novembre 1997, L., alias Raphaële Lannadère, 38 ans, a imaginé et conçu un spectacle intimiste. Et étonnamment sans les succès de la «longue dame brune». Privilégiant des titres peu ou moins connus: *La Joconde*, *La Complainte des filles de joie*, *Elle vendait des petits gâteaux* ou *Les Amis de Monsieur*.

Assez vite, au piano, le compositeur Babx annonce la couleur: «*Ceux qui sont venus pour Nantes se sont trompés de salle.*» Avec humour, en robe noire et larges lunettes sur le nez, Raphaële Lannadère esquisse un vague geste de la main pour entonner *L'Aigle noir*, mais s'interrompt rapidement. Elle préfère montrer une autre Barbara. Plus secrète. Dramatique, solitaire, sombre, mais également drôle.

Ainsi, son agacement quand elle se voit remettre un prix, sa patience pendant des interviews pas toujours très fines - répondant parfois par un «*oui*» ou par un «*non* » - ou sa discrétion comme ardente guerrière contre le sida. Thomas Jolly lui donne la réplique en interprétant un politique bavard (Frédéric Mitterrand alors ministre de la Culture), un journaliste insistant ou un confident précieux. Et prouve qu'en plus d'être un excellent metteur en scène, il sait très bien chanter.

Singularité poétique

Barbara qui se voyait comme une «*chanteuse qui joue du piano*», renaît sur scène sans autre appareil que sa voix profonde et une douceur empreinte de nostalgie et de vague à l'âme. Dans un décor d'abat-jour tamisés, de guéridons, de fauteuils crapaud et de bouquets de lys tapissant le vaste plateau de La Scala. Dans des clairs-obscur par trop souvent obscurs. On aimerait admirer les artistes dans une franche lumière.

L. a sans doute préféré qu'on entende Barbara plutôt qu'on la voie. Si l'on prend en considération cet objectif, ce spectacle hommage créé en avril au festival Les Émancipées de Vannes (Morbihan), qui n'entrave pas la liberté de son auteur, est réussi. D'autant que l'interprète blonde prend soin de ne pas imiter son idole. Se l'appropriant tout à fait. Par petites touches. Avec un timbre de voix parfois fort ressemblant, mais pas complètement et c'est tant mieux. Avec *À mourir pour mourir*, L. impose sa singularité poétique. Barbara ne l'aurait pas désavouée.

[*Un jardin de silence*](#), à La Scala, Paris 10e, jusqu'au 3 novembre. Tél.: 01 40 03 44 30. Puis en tournée jusqu'au 25 avril 2020.



Dans une ambiance douce, apaisée et insolite, la « longue dame brune » réapparaît sur scène. Nicolas Joubard

THÉÂTRE. LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR POUR ELLE

Lundi, 28 Octobre, 2019

Gérald Rossi

Avec Un jardin de silence, Thomas Jolly, L. (Raphaële Lannadère) et Babx portent le souvenir de Barbara au présent. Entre poésie et humanité.

Sur le rideau de scène s'écrit le nom du ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, qui va remettre un prix à une jeune auteure interprète. Nous sommes

en juin 2011, c'est la 30e édition de la Fête de la musique. Tribune, micros, pots de fleurs, tout y est. Même le ministre, sauf que nous sommes au théâtre, et que c'est Thomas Jolly qui a passé le costume. Il ne singe pas les gesticulations vocales mais s'inspire de la couleur des mots, des abysses de sens, des volutes de phrases qui s'oublent à peine entendues. Et c'est d'une drôlerie formidable. Thomas Jolly enfilera plusieurs habits dans ce spectacle inclassable qu'il a mis en scène. Jamais il n'imité, toujours il grossit le trait, jusqu'au-delà de l'absurde. Toute de noir vêtue, lunettes en prime, souvent devant un micro, comme en récital, L. (Raphaële Lannadère) lui donne la réplique, enfin si l'on veut: c'est bien mieux que cela. L. est Barbara, la «longue dame brune», disparue il y a vingt-deux ans déjà. Au présent, L. dit: «Elle est louve, elle est aigle, elle est aussi petite fille au cœur battant, elle est drôle, elle est punk, elle crie (...) J'étais fidèle à ce qu'elle me lègue, à ce qu'elle nous lègue à tous, une exigence de loyauté sans égale, envers soi, une injonction au courage, à l'amour: ne pas tricher.»

L'alchimie transforme la prestation en magie
Un jardin de silence n'est pas un tour de chant, pas une pièce de théâtre, tout en étant un peu tout cela, mais surtout pas un hommage larmoyant. Avec son style, sans chercher la copie d'ailleurs impossible d'un timbre unique, L. chante Barbara,

pas forcément les titres les plus connus, accompagnée au piano par Babx, qui ne se contente pas de suivre la partition mais la nourrit de son énergie. Et l'alchimie transforme la prestation en magie. Dans une ambiance insolite, où le piano à queue trône en majesté, pas loin d'une bête empaillée qui semble dormir roulée en boule, un renard sans doute. Et puis voilà des fauteuils et encore des fauteuils, séparés par des fleurs de lys comme une petite forêt. Les costumes et le mobilier sont dus à Sylvain Wavrant, et ils sont remarquables. Tout comme les lumières signées Antoine Travert, douces, apaisées, précises, qui ne mettent en valeur que l'essentiel et laissent deviner d'autres ambiances encore.

C'est vif, tranchant et très drôle

Dans un subtil mélange on entend aussi la voix de Barbara, souvenir de multiples interviews, puis dans un glissement sans grincement, Thomas Jolly prend le micro et la relève. On l'imagine en Denise Glaser, du vieux temps de l'ORTF, en Guy Lux dans ses grands jours d'aboyeur du petit écran, et c'est vif, tranchant, très drôle aussi. L. répond, avec les mots de Barbara. Toujours présente. Et l'on apprend, à défaut de le savoir déjà, que celle qui déclarait à son public chéri: «Ma plus belle histoire d'amour, c'est vous», était aussi une femme d'humour. Comme une dame d'engagement et de conviction. Elle a chanté

Sid'amour à mort, mais on sait peu qu'elle a mené sans aucun regard médiatique, pendant des années, des actions de soutien et de prévention dans des hôpitaux et des prisons. Là encore pour ne pas transiger avec la vie, et combattre les ravages du virus. La grande dame en noir rayonnait bien comme un chaud soleil.

Jusqu'au 3 novembre (21 heures, dimanche 15 heures); La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, Paris 10e; tél.: [0140034430](tel:0140034430). Ensuite en tournée à Lille, Redon, Dunkerque, Bayeux, Tarbes, Saintes, Rouen, etc.

Gérald Rossi

La machine spectaculaire de Crystal Pite

Avec « Body and Soul » à l'Opéra Garnier, la chorégraphe canadienne en met plein la vue, sans éblouir

DANSE

Lorsqu'on croit que c'est la fin, le troisième acte déboule, court comme une conclusion qu'on n'a pas vue venir, doré sur tranche avec sa cohorte d'insectes rutilants qui grouillent et gigotent sur le rock de Teddy Geiger. Le raout inter-décal se rêve en show télé qui cartonne, aussi tape-à-l'œil que les gros pneus dorés du plasticien Claude Lévêque, exposés dans l'escalier du Palais Garnier pour les 350 ans de la maison. Le feu d'artifice est là, qui ne donne qu'une envie au public : se lever.

De quoi s'agit-il ? De la nouvelle pièce, intitulée *Body and Soul*, signée par la chorégraphe Crystal Pite pour le Ballet de l'Opéra national de Paris. Trois ans après l'énorme succès de *The Seasons' Canon* (2016), sur une musique de Max Richter, spectacle de trente-cinq minutes pour 55 danseurs à l'impact plastique touffu, la Canadienne aujourd'hui courtisée dans le monde entier passe la barre de la soirée format long, avec 41 interprètes en scène.

Si on retrouve son coup de patte pour les tableaux d'ensemble puissants, on ne renoue pas avec la magie hypnotique de sa précédente création. Quant à son penchant pour un néoclassique massif déjà présent, il s'affirme ici, s'engouffrant plus que jamais dans la tendance « unisson », répandue depuis quelques années sur les plateaux contemporains.

Disparité des univers

Evidemment, on l'attendait beaucoup, on espérait énormément. Evidemment, le défi est relevé, avec cette superproduction léchée et belle où le travail et le savoir-faire éclatent : dans le traitement de la troupe, dans les lumières et atmosphères, dans le choix des musiques – de Chopin à Geiger, en passant par des ambiances plus grondantes –, etc. Beaucoup de munitions pour une fresque qui bascule du noir et blanc à des miroitements pop. *Body and Soul* intrigue mais laisse en plan. La pièce épate mais n'emballa pas. Elle en met plein la vue mais n'éblouit pas.

La construction en trois actes, si contrastés qu'on se demande à quel puzzle ils appartiennent, entretient néanmoins un certain suspense. Le bouquet final est précédé d'un second volet purement chorégraphique. Sur le plateau



« Body and Soul », quarante et un interprètes se partagent la scène de l'Opéra Garnier. JULIEN BENHAMOU

vide cerné de projecteurs, des pas de deux s'enchaînent, superbes, bien balancés, mais repérés dans leur écriture acrobatique sur les *Nocturnes* de Chopin. Comme si Crystal Pite, 49 ans, payait son tribut au ballet et aux danseurs, Opéra national de Paris oblige. Le premier acte, sans doute le plus étonnant, est porté par un texte de la chorégraphe, dit en voix off par la comédienne Marina Hands. Il met en miroir des figures jumelles, qu'il s'agisse d'un homme et d'une femme ou de deux groupes en vis-à-vis. La disparité des univers s'entrechoque. Irrésistiblement, on pense au chorégraphe William Forsythe avec lequel Crystal Pite a travaillé comme interprète. D'hier, on se souvient du sidérant *Impressing the Czar*, signé en 1988 par Forsythe, hommage au classique avec sa horde de

collégiens ; d'aujourd'hui, on se rappelle le programme *Full on Forsythe*, par le Boston Ballet, ou encore *Blake Works*, pour le Ballet de l'Opéra national de Paris, qui déroulent une playlist disco-funk-électro.

Le texte, très court, répété en boucle, de plus en plus déstructuré et remixé, soutient le spectacle et en particulier les deux premières parties. La voix de Marina Hands, qui en triture les rythmes et les accents pour en extraire de nouvelles interprétations, génère des traductions chorégraphiques variées. La description de deux personnages en action se déplace sur un curseur allant du dialogue existentiel aux adieux d'un couple dont l'un semble mort, en passant par une relation amoureuse. Les mots, concrets, précis, sont les mêmes ; les situations divergent. Pouvoir multicouche du vocabulaire ; impact explosé d'une vision plurielle qui à chaque fois réinvente le textuel.

Le malaxage de la foule, la mise en scène de la masse, décidément un des talents de Crystal Pite, offrent ici des moments superbes. Les balayages permanents du plateau avec ricochets gestuels d'un groupe à l'autre occupent impeccablement l'espace, propulsant le spectacle avec force. Il n'empêche que la composition chorégraphi-

que s'appuie trop sur les diagonales, le frontal en chœur, les oppositions simplistes. Si certaines scènes se révèlent fascinantes dans l'imbrication d'une communauté, Crystal Pite abuse ici néanmoins de ce qu'elle manipule merveilleusement : ces effets de feuilleté des corps qui se lèvent les uns après les autres, comme soulevés par la houle, puis s'affalent en cascade dans un effet flip book. Une signature certes, mais qui frôle l'enfermement.

Art viscéral

Peu de chorégraphes aujourd'hui s'attaquent – encore faut-il en avoir les moyens financiers – à des pièces pour un grand nombre d'interprètes. Le risque, et c'est souvent le cas, c'est que peu échappent au phénomène de rassemblement. Au regard de la sophistication nerveuse d'Ohad Naharin, de l'âpreté tribale d'Ofrah Shechter, pour ne citer qu'eux, Crystal Pite déploie sa spécificité du côté de l'animalité, de l'organique. Sa gestuelle ample, au trait épais, très expressive, s'enracine dans des pliés profonds. Les mains aux doigts détachés accrochent l'air pendant que les bustes sont secoués de spasmes, les tailles s'arc-boutent, fouillant les tripes d'un art viscéral. Est-ce dans cet engagement physique

extrême que le sens de *Body and Soul* s'inscrit ? Pourquoi pas.

Crystal Pite aime la limpidité que son prénom incarne. Son sens du détail et sa méticulosité emballent paradoxalement *Body and Soul* dans une grande machine spectaculaire. Encore peu programmée en France, même si son nom circule sur toutes les lèvres, cette artiste, née à Terrace (Canada), prend très tôt des cours de danse classique, avant de s'ouvrir au jazz, aux claquettes, au théâtre tout en jouant de la flûte. Interprète dès les années 1980 dans des compagnies internationales comme les Ballets de la Colombie-Britannique, puis le Ballet de Francfort, en 1996, sous la direction de William Forsythe, elle a commencé à chorégraphier dans les années 1990. Parallèlement à des commandes pour la plupart des grandes enseignes, dont celles du Royal Ballet de Londres et du Ballet Cullberg, à Stockholm,

La composition chorégraphique s'appuie trop sur les diagonales, le frontal en chœur, les oppositions simplistes

celle qui compte déjà une cinquantaine de pièces à son actif a créé sa troupe, Kidd Pivot, en 2002, à Vancouver. Elle est aujourd'hui artiste associée au Nederlands Dans Theater et au Sadler's Wells Theatre, à Londres. ■

ROSITA BOISSEAU

Body and Soul, de Crystal Pite. Musique : Owen Belton, Frédéric Chopin, Teddy Geiger. Palais Garnier, Paris. Jusqu'au 23 novembre.

La construction en trois actes, si contrastés qu'on se demande à quel puzzle ils appartiennent, entretient un certain suspense

Barbara, à distance de l'adulation

A La Scala, à Paris, « Un jardin de silence » évoque la chanteuse morte en 1997

SPECTACLE

Grande dame en noir statufiée en diva de la chanson, dont le moindre geste, le moindre souffle faisait se pâmer les fans. Sur les affiches, les pochettes des disques, par la théâtralité de sa présence sur scène, telle pouvait être l'imagerie la plus répandue de Barbara (1930-1997). Mais voilà, Barbara était aussi une femme enjouée, vive, drôle, soucieuse des autres, pas dans une tour d'ivoire.

C'est ainsi que la montre, sur la scène de La Scala, à Paris, *Un jardin de silence*, conçu par la chanteuse Raphaële Lannadère (dite L.), en compagnie de Thomas Jolly, par ailleurs à la mise en scène, et de Babx au piano. Barbara à travers des moments de sa vie recréés par le trio, à travers des chansons, à travers sa voix ici et là, provenant d'émissions radio-phoniques ou télévisées.

Ce joli spectacle, à distance de l'adulation, qui équilibre l'humour et l'émotion, débute par une remise de prix. Discours interminable et emphatique, qu'accompagnent les pensées de celle qui est fêtée : « *J'ai mal à la tête, j'ai la nausée...* » Ce sont les souvenirs de Raphaële Lannadère, lorsqu'elle a reçu en 2011 le prix Barbara du ministère de la culture, mais aussi probablement ceux qu'a pu avoir Barbara lors d'autres pompes cérémoniales. Ce va-et-vient entre la jeune chanteuse et son aînée sera constant, sans être trop appuyé.

« *Je porte des lunettes parce que je suis myope (...). Je suis la moins mystérieuse, la moins intellectuelle des femmes (...). Je ne suis pas du tout un poète, je fais des petits zinzins (...). La chanson, c'est mon second souffle.* » Des réponses directes, simples, aux questions de divers journalistes joués par Thomas Jolly. Passages sou-

vent désopilants, avec un rien d'absurde. Comme dans le double entretien avec Barbara et Serge Gainsbourg (que fait vivre Babx, qui chantera *Parce que*, de Charles Aznavour), à Nancy, en 1965.

Répertoire des débuts

Fort bonne idée, *Un jardin de silence* rappelle que Barbara a été interprète des autres. Avec le répertoire des débuts au cabaret (*La Joconde*, de Paul Braffort), dont des fantaisies coquines (*Les Amis de monsieur*, de Fragson, *Elle vendait des p'tits gâteaux*, de Vincent Scotto, créé par Mayol), et les reprises de Brassens (*La Complainte des filles de joie*) ou Ferré (*La Vie d'artiste*). Les chansons de Barbara illustrent des thématiques telles que le vieillissement (*A mourir pour mourir*), la solitude et sa chanson du même nom, l'enfance (*Mon enfance*), l'amour (*Je ne sais pas dire*). Raphaële Lannadère en est ici une

interprète juste, sensible, comme quand elle incarne son personnage Barbara.

En point d'orgue, une séquence sur l'engagement, peu connu de son vivant, de Barbara dans la lutte contre le sida. Thomas Jolly est Gilles Pialoux, médecin qui a accompagné Barbara, à partir de la fin des années 1980, quand elle allait dans les hôpitaux, les prisons, pour parler, chanter. Jolly lit le témoignage de Pialoux. A ses côtés, Raphaële Lannadère tricote – l'un des grands plaisirs de Barbara –, a quelques gestes. Comme une mélodie touchante accompagnant ce texte. ■

SYLVAIN SICLIER

Un jardin de silence, de Raphaële Lannadère. La Scala, Paris 10^e. Tél. : 01-40-03-44-30. Mercredi 30 octobre, vendredi 1^{er} et samedi 2 novembre à 21 heures ; dimanche 3 novembre à 15 heures. De 13 € à 42 €.

William Forsythe

Danse
Du 4 au 10 novembre 2019
au Théâtre du Châtelet

A QUIET EVENING OF DANCE
Lauréat du Prix FEDORA - VAN CLEEF & ARPELS pour la danse 2018

Avec le soutien de Warner Music Group dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

JE PRENDS MA PLACE chatelet.com theatredejaville-paris.com festival-automme.com

VILLE DE PARIS

Fabrice Luchini, William Forsythe, Thomas Jolly... Les spectacles de la semaine

À la Porte Saint-Martin, le comédien discute toujours argent et grande littérature. Le directeur de la Piccolia Familia, lui, a conçu un spectacle en hommage à Barbara. Côté danse, c'est au Châtelet que ça se passe.

Par **Jean Talabot, Nathalie Simon, Philibert Humm** et **Ariane Bavelier**

Publié le 1 novembre 2019 à 08:00

Un jardin de silence

Elle est visiblement une grande fan de Barbara. Pourtant, au risque de frustrer les autres fidèles de la chanteuse disparue en 1997, L., alias Raphaële Lannadère, 38 ans, a imaginé et conçu un spectacle intimiste. Et étonnamment sans les succès de la «longue dame brune». Privilégiant des titres peu ou moins connus: *La Joconde*, *La Complainte des filles de joie*, *Les Amis de Monsieur...* Thomas Jolly (qui signe la mise en scène) lui donne la réplique en interprétant un politique bavard, un journaliste insistant ou un confident précieux. Et prouve qu'en plus d'être un excellent metteur en scène, il sait très bien chanter. Barbara qui se voyait comme une «chanteuse qui joue du piano», renaît sur scène sans autre appareil que sa voix profonde et une douceur empreinte de nostalgie et de vague à l'âme.

» *À la Scala (10e) jusqu'au 3 novembre.*

Thomas Jolly et Raphaële Lannadère : “Barbara chantait sa vérité pour tenir debout”

• [Valérie Lehoux](#)

• Publié le 17/10/2019. Mis à jour le 17/10/2019 à 17h14.



Après Depardieu et Mathieu Amalric, la chanteuse Raphaële Lannadère (alias L), épaulée par le metteur en scène Thomas Jolly, s'attaque au mythe et à l'œuvre de Barbara. Leur étonnant spectacle, "Un jardin de silence", est à l'affiche de La Scala, à Paris, jusqu'au 3 novembre, avant de partir en tournée dans toute la France.

Est-il encore possible d'imaginer un spectacle sur Barbara, après la ribambelle d'hommages qui ont récemment marqué les 20 ans de sa mort ? La chanteuse L, de son vrai nom Raphaële Lannadère, et le metteur en scène Thomas Jolly ont tenté le pari. Ensemble, ils proposent *Un jardin de silence*, créé au festival de Vannes Les Émancipées, en avril dernier – une première version, bien plus dépouillée, avait vu le jour au même endroit l'année précédente. Chacun des deux protagonistes ose y sortir de sa zone de confort : l'un se met à chanter, l'autre joue la comédie. Quant à leur pas de deux, il s'articule certes autour des chansons de Barbara (entre autres) mais aussi, beaucoup, autour de ses propos, extraits de dizaines d'interviews qu'elle donna au fil du temps. Un parti pris original, qui jette une lumière inattendue sur l'artiste.

Comment est née l'idée de ce spectacle ?

Thomas Jolly : En septembre 2014, je suis reçu dans la matinale de France Musique, dont Raphaële est ce jour-là l'invitée musicale. À 8 heures du matin, je découvre soudain cette voix et cette personne, hors normes. Nous avons tout de suite sympathisé. Puis Raphaële m'a parlé d'un projet autour de Barbara auquel elle songeait depuis longtemps ; en dehors de toute la vague de commémoration qui allait marquer les 20 ans de sa disparition. C'est Raphaële, vraiment, qui est à l'initiative de cette aventure.



Raphaële, justement, on vous a souvent comparée à Barbara...

Raphaële Lannadère : Ce spectacle est pour moi une façon de tuer la mère ! Il porte quelque chose d'extrêmement libérateur. Barbara m'a poursuivie. J'ai bien conscience de la proximité artistique qu'on peut me trouver avec elle, mais il n'y a pas que cela : en 2011, mon premier album m'avait valu le prix... Barbara, remis par le ministère de la Culture – d'ailleurs le spectacle s'ouvre sur le discours que Frédéric Mitterrand avait prononcé à cette occasion. Et un autre jour, après un concert, une femme que je ne connaissais pas m'avait donné un chapeau, un bibi, qui lui venait de Barbara. Longtemps, elle m'a semblé comme une ombre, planante et impressionnante, me suivant partout ; désormais, grâce à ce travail avec Thomas, elle devient un être de chair et d'humanité. Une compagne. Cette étape était nécessaire pour que je puisse aborder la suite.

T.J. : Disons-le franchement : dès le début, Raphaële a eu la volonté d'exorciser ! Mais nous savions surtout très bien l'un et l'autre ce que nous ne souhaitions pas : ni un biopic, ni un best of. Concrètement, nous avons écouté et retranscrit des dizaines d'interviews de Barbara, qui constituent notre matière première, plus encore que les chansons.

“Sa langue est d'une grande simplicité, ce qui fonde aussi sa modernité”, Raphaële Lannadère

Vous dévoilez une Barbara complexe et assez méconnue...

T.J. : Nous sommes allés fouiller dans un répertoire un peu plus secret que celui que tout le monde connaît. En fait, trois axes nous intéressaient : montrer la Barbara fantaisiste et drôle – son humour ravageur éclatait dans ses interviews et ses interventions sur scène. La Barbara engagée, militante de la lutte contre le sida – peu de gens savent à quel point elle s'y est consacrée. Et enfin la figure de l'artiste. Car dans ses propos, Barbara déployait une pensée certes confuse, mais de laquelle émergeaient des perles, qui définissent exactement ce qu'est un artiste. Rarement même quelqu'un aura su si bien le dire. Nous les artistes, sommes toujours un peu empêtrés dans des questions de production, de publics, de médias... Alors que rien ne doit prendre le pas sur la seule question qui compte : le désir personnel en scène. Quand je préparais *Thyeste* pour le Festival d'Avignon en 2018, cela m'a fait un bien fou d'écouter cette femme parler de notre métier. Cela m'a refondé.

R.L. : Quant à moi, chaque fois que je donne un concert après avoir joué ce spectacle, je me sens plus juste. Dans notre époque en partie régie par les réseaux sociaux, nous avons tendance à développer un rapport à la célébrité et à l'immédiateté qui est éloigné, parfois même contraire, aux questions purement artistiques. Barbara nous recentre sur la nécessité qui l'animait : chanter sa vérité, pour tenir debout. Sans compromis.

T.J. : Et que dire de son talent d'interprète ! Moi qui n'ai pas perdu mon père à Nantes – d'ailleurs il n'est pas mort, et n'habite pas cette ville –, chaque fois que j'entends cette chanson, j'ai l'impression d'avoir perdu mon père à Nantes... Les très grands interprètes, et Raphaële en est une, parviennent à nous donner la sensation qu'ils parlent de nous. En cela, Barbara est éternelle.

R.L. : Sa langue est d'une grande simplicité, ce qui fonde aussi sa modernité. Elle ne se regardait pas écrire, tout comme elle ne s'écoutait pas chanter. Elle nous parlait en musique, ce qui rejoint l'esprit même du théâtre. C'est aussi pour cela que même à la fin de sa vie, en ayant perdu des aigus et du souffle, elle restait toujours aussi puissante. Elle continuait sa conversation avec le public.

Dans les interviews de Barbara que vous citez, on voit apparaître deux discours a priori contradictoires : une volonté de démystifier ses propres chansons, qu'elle qualifie de « petits zinzins », à la limite de la dévalorisation. Et en même temps, une énorme sacralisation de ce métier...

T.J. : J'y vois la conséquence de sa peur d'être en scène – dont elle parle ouvertement. D'où son besoin de se replier avant les concerts, de rôder dans la salle dès 9 heures du matin, puis de s'enfermer dans sa loge et de ne plus parler à personne. C'est moins de la sacralisation que de l'honnêteté. Elle ne peut pas monter sur scène sans être pleinement en connexion avec celles et ceux qui viennent la voir. Et ce n'est pas une posture – même si elle a pu s'enfermer dans un

personnage. En 1969, au sommet du succès, elle s'est sentie menacée par une forme de fonctionnariat et a décidé d'arrêter le tour de chant pour tenter une aventure théâtrale : elle a joué dans une pièce musicale, *Madame*. C'était assez raté, mais ce n'est pas grave ! Ce n'est qu'en prenant des risques, donc en essayant quelques échecs, qu'on peut remporter des victoires.

"Une chanson de trois minutes est plus difficile pour moi à assumer qu'une pièce entière dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon", Thomas Jolly

Vous aussi, vous prenez un risque aujourd'hui...

T.J. : Et comment ! Au départ, je devais mettre en scène, sans apparaître sur le plateau ni bien sûr chanter. Et voilà que je me suis laissé embrigader. C'est une expérience incroyable, dans laquelle Raphaële me guide beaucoup. Mais c'est aussi un tel déplacement pour moi, une telle mise en danger... Les chanteurs me semblent beaucoup plus exposés que les acteurs, qui répondent à une scénographie, portent un costume, incarnent un personnage. Devant ce micro, quand je chante, je me sens à poil. Une chanson de trois minutes est plus difficile pour moi à assumer qu'une pièce entière dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon.

R.L. : De mon côté, Thomas m'apprend à me déplacer sur la scène et ce n'est pas rien. Nous partageons nos disciplines. Le trait d'union, c'est le rapport intime au corps et aux mots.

Ce « Jardin de silence » relève-t-il du théâtre ou d'autre chose encore ?

T.J. : J'en ai assez des carcans, d'un côté la chanson, de l'autre le cinéma, ailleurs la danse... C'est l'hybridation qui est passionnante. Et Barbara, chanteuse, mais aussi personnage éminemment théâtral, s'y prête à merveille. Alors qu'avons-nous monté au juste ? Disons que nous faisons du spectacle.

Un jardin de silence, spectacle musical imaginé et écrit par L (Raphaële Lannadère) avec des chansons originales de Barbara, mis en scène par Thomas Jolly. Du 18 octobre au 3 novembre, La Scala, Paris 10e. Rés. : 01 40 03 44 30. Puis en tournée dans toute la France jusqu'en avril 2020.

Un jardin de silence

L(Raphaële Lannadère) chante Barbara comme elle respire. Normal; elle l'écoute depuis l'enfance. Manteau de fourrure et lunettes noires, flanquée de Babx au piano, elle débute avec « La Joconde », finit avec « Je ne sais pas dire ». Entre les deux, du Fragson, du Ferré, du Gainsbourg, du Barbara. Une humanité qui vous arrache des rires et des larmes.

Mais le spectacle est bien plus qu'un récital : des extraits d'interviews nous font entendre cette voix, ce charme, cette diction, cette repartie, cet humour, surtout. Parfois,

dans un coin du plateau, une sorte de salon ancien recouvert de lys, L et le metteur en scène Thomas Jolly rejouent des entretiens avec la chanteuse. Elle dit : « *Je crois qu'il faut se brûler. Il faut vivre jusqu'à la déchirure. Passionnément.* » Et elle l'a fait. Les dix dernières années de sa vie, elle les a consacrées à la lutte contre le sida, partant « *dans le secret total* » faire des tournées de prévention dans les hôpitaux et les prisons et chanter ses « *p'tits zinzins* ».

M. P.

● A la Scala, à Paris.

fantôme, celui de l'homme aimé, brutalement assassiné dans une rixe à Brooklyn et qui revient auprès de sa bien-aimée pour la protéger et pour se venger d'un crime plus crapuleux qu'il n'y paraissait... Vie romanesque, grands sentiments, suspense, sexe et mort : les ingrédients y sont, mais l'ensemble fait pourtant bien pauvre et caricatural à la scène, malgré des comédiens-chanteurs talentueux et une scénographie plutôt inventive. Mais la musique est médiocre, la chorégraphie, juste passable : rien qui vaille le détour. — *F.P.*

Keren Ann

Le 24 oct., 20h, Olympia, 28, bd des Capucines, 9^e, 0 892 68 33 68. (40-59,80 €).

De Paris, New York et Tel-Aviv, Keren Ann tisse ses chansons en les imprégnant de multiples influences. Après s'être approprié tous les styles — pop, folk, rock, ballades seventies —, voilà qu'elle renoue au bout de dix-sept ans avec le français dans l'album *Bleue*, embarquant même David Byrne (Talking Heads) dans ses questionnements sentimentaux, le temps d'un duo. Sur scène, ses anciens titres en anglais, portés par sa très belle voix, séduisent quant à eux toujours autant.

Raphaële Lannadère & Thomas Jolly - Un jardin de silence

Du 23 au 26 oct., 21h, le 27 oct., 15h, la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10^e, 01 40 03 44 30. (13-42 €).

« Un jardin de silence » ? C'est ainsi que Barbara désignait la scène. Raphaële Lannadère (L), qui, à ses débuts, se vit attribuer l'étiquette de « nouvelle Barbara », s'en amuse ici pour dire le lien singulier qu'elle nourrit depuis l'enfance avec la chanteuse, mais aussi la place de l'artiste dans son rapport avec le public. Thomas Jolly, qui signe la mise en scène du spectacle, y revêt le costume du journaliste, du confidant, chantant lui aussi à quelques occasions. Accompagnée au piano par Babx, cette pièce musicale s'inspire d'interviews données par la dame en noir pour nous les faire revivre. Une

révérence, qui, en plus de faire réentendre ses belles chansons, met en exergue sa personnalité étonnante comme la force de son engagement contre le sida.

Une vie de pianiste

Le 23 oct., 21h, Studio Hébertot, 78 bis, bd des Batignolles, 17^e, 01 42 93 13 04. (19-29 €).

Paul Staïcu, qui a grandi à Bucarest sous un régime n'accordant que peu de valeur à l'artiste dans la société, nous raconte son apprentissage du piano dans la Roumanie des années 80. Des premières gammes dispensées par sa mère à une « Ceauschool » n'agréant que la musique classique, ce virtuose nous livre les secrets de son émancipation musicale clandestine et de sa venue en France, où il a réussi à intégrer le Conservatoire national de Paris. Plus qu'un spectacle autobiographique, ce seul-en-scène musical plein d'humour s'impose avant tout comme une révérence pleine de charme au plaisir de jouer, à laquelle le public se retrouve associé dans une réjouissante complicité.

Complet

Alain Souchon

Le 26 oct., 92 Courbevoie.

Étienne Daho

Le 25 oct., MAC, 94 Créteil. Voir article page 10

Vincent Delerm

Du 23 au 26 oct., La Cigale.

Classique

Sélection critique par Judith Chaine

Diana Damrau, Antonio Pappano

Le 25 oct., 20h30, Philharmonie de Paris, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e, 01 44 84 44 84. (10-60 €).

Une soirée exceptionnelle, tout en subtilité et en fantaisie, à ne manquer sous aucun prétexte : la grande soprano Diana Damrau fait escale à la Villette le temps d'un récital, accompagnée par Antonio Pappano, chef de génie mais aussi accompagnateur prisé des stars du chant ! Berg, Bizet, Rossini, Strauss, Wagner et sans aucun doute quelques surprises sont au programme de ce récital, qui s'annonce comme une parenthèse enchantée.

à partir du

18

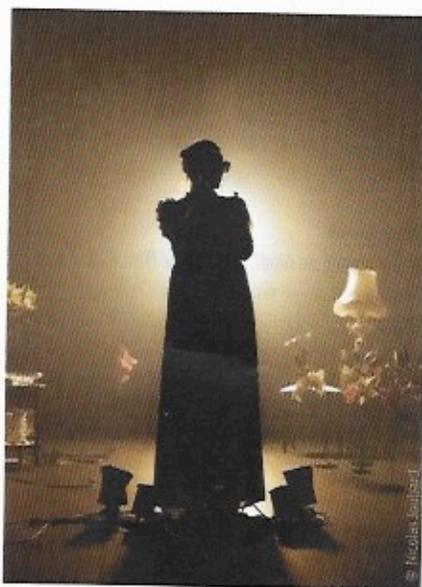
Oct.

UN JARDIN DE SILENCELa Scala Paris
et tournée

Loin d'*Henry VI*, *Richard III* et *Thyeste*, le metteur en scène s'intéresse dans *Un jardin de silence* à la figure de la dame en noir. En compagnie de la chanteuse L. et du musicien Babx, il interroge sa place d'artiste en scène et hors de scène au long d'une rêverie méditative.

Théâtral Magazine : Après *Marivaux*, *Shakespeare* et *Sénèque*, vient le tour de *Barbara*. Quelle est l'origine de ce projet inattendu dans votre parcours ?

Thomas Jolly : *Un jardin de silence* fait partie de ces spectacles qui arrivent par "accident", parce qu'il a jailli de ma rencontre fortuite avec Raphaële Lannadère lors d'une matinale radio



Thomas Jolly

Le jardin secret de Barbara

en 2014. En l'entendant chanter, j'ai tout de suite été envoûté par son timbre, sa voix, et sa capacité d'interprétation qui m'a donné l'impression qu'elle se dévoilait en même temps qu'elle me dévoilait.

Au fil de nos discussions, mois après mois, elle m'a parlé de ce projet sur *Barbara*. A ses yeux, elle représente, à la fois, une muse et une mère étouffante qui la poursuit depuis son enfance. Et nous avons choisi de travailler sur l'une de ses facettes méconnues, sur sa place en tant qu'artiste, en scène et hors de scène. Sur quels matériaux vous êtes-vous appuyés ?

Nous avons rassemblé un ensemble de textes qu'elle a écrits ou que d'autres ont écrits sur elle. Pour toucher du doigt ce rapport particulier à la vérité qui me frappe et me bouleverse chez elle, nous avons aussi retranscrit certaines de ses interviews orales, télévisuelles ou radiophoniques. **Nous y avons découvert une Barbara qui pense son métier, et, au long de détours et de circonvolutions dans lesquels elle se perd parfois, construit une identité langagière.**

S'agit-il, pour vous, de percer le mystère de la "dame en noir" ? Même si elle a beaucoup joué de ce fantôme, avec son maquillage, son masque, son attitude, Barbara a toujours été très vraie, une femme libre et entière qui a refusé de rentrer dans le fon-

tionnariat du métier, une femme qui avait peur d'être en scène mais en a fait sa raison de vivre, une femme militante qui visitait les prisons et les hôpitaux contre le Sida, mais aussi une femme avec un humour pince-sans-rire, insolente comme personne.

Ces facettes, Raphaële Lannadère les incarne toutes ?

Nous ne cessons d'utiliser des motifs "barbaresques", comme le boa ou les lunettes noires, mais il n'y a aucune volonté de vraisemblance. Ce spectacle est un temps suspendu, un "jardin de silence" comme le dit Barbara elle-même, une rêverie où Raphaële, alterne le parler et le chanter, réfléchit à voix haute sur sa place sur scène et dans le monde.

Cela nous permet aussi, en tant qu'artistes, de nous interroger sur le sens de ce que nous faisons. Je joue le trublion, insolent et amical, tour à tour confident, collègue ou journaliste. Après mes derniers spectacles, c'est une forme de petite retraite, luxueuse, qui me permet de faire le point sur mon propre vécu.

*Propos recueillis par
Vincent Bouquet*

■ *Un jardin de silence*, conception L. (Raphaële Lannadère), mise en scène Thomas Jolly. 18/10 au 3/11 La Scala Paris, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 33. En tournée à Lille, Redon, Dunkerque, Bayeux, Tarbes, Saintes, Rouen, Carros et La Réunion

LA SCALA-PARIS / SPECTACLE CONÇU
PAR L. (RAPHAËLE LANNADÈRE) /
MES THOMAS JOLLY / MISE EN MUSIQUE BABX /
CHANSONS ORIGINALES DE BARBARA

Un jardin de silence

L. (Raphaële Lannadère), Thomas Jolly et Babx proposent une visite guidée originale et sensible du jardin secret de Barbara où fleurissent les roses, s'égaient les enfants-laboureurs et plane un aigle noir...



© Nicolas Joubard

L. et Thomas Jolly dans *Un jardin de silence*.

« Dans mon cœur à moi, elle est une langue maternelle, un spectre bienveillant qui rôde », dit L. de Barbara. Choissant d'interpréter sa relation intime avec « la chanteuse mythique, la louve, l'aigle, l'oiseau de nuit », L. se tient dans un jardin suspendu hors du temps, dans lequel Thomas Jolly incarne l'ami, le journaliste, le confident de ces deux chanteuses qui n'en font plus qu'une, le temps du spectacle et le temps de l'hommage. Accompagnée au piano par Babx, « L. chante tout ce chemin parcouru depuis l'enfance dans le répertoire d'une interprète exceptionnelle, ses envies d'émancipation parfois et ce perpétuel retour à sa passion ». Voulant se garder du best-of autant que de l'exposition narcissique, L. choisit la scène pour faire renaître Barbara : pas de meilleur endroit, sans doute, pour celle qui y installait si souvent ses pénates !

Catherine Robert

La Scala-Paris, 13 bd de Strasbourg,
75010 Paris. Du 18 octobre au 3 novembre 2019.
Du mardi au samedi à 21h ; le dimanche à 15h ;
relâche le 29 et le 31 octobre.
Tél. 01 40 03 44 30. Tournée jusqu'en avril 2020.

UN JARDIN DE SILENCE – Barbara autrement

Ceux qui sont venu écouter *Nantes*, *L'Aigle noir* ou *Gottingen* en seront pour leurs frais. Raphaële Lannadère, dite L, a décidé de rendre hommage à Barbara autrement. A travers un spectacle qui lève le voile sur l'histoire d'une chanteuse moins familière qu'on aurait pu l'imaginer, presque "étrangère", lointaine. Qui préférerait qu'on parle d'elle comme une "chanteuse qui joue du piano" que comme auteur, compositeur ou poète. Qui disait-elle n'entendait pas sans ses lunettes sur le nez et avait toujours le trac. Une femme fantasque, complexe et compliquée, mais libre et généreuse, engagée dans la lutte contre le sida. A l'écoute de son public. Théâtrale au fond dans la mise en scène de Thomas Jolly qui pousse également –et très bien– la chansonnette quand il ne joue pas au journaliste intrusif. Dans un décor de chaises et guéridons qui semblent tout droit sortis d'une



brocante et de lys semés partout sur le plateau, L'interprète des titres peu connus de la longue dame brune disparue le 24 novembre 1997 : *La Joconde*, *La complainte des filles de joie* ou *Elle vendait des petits gâteaux*. C'est beau et grave, teinté d'une douce mélancolie sur des airs au piano joués avec brio par David Babin, alias Babx. Les chansons sont entrecoupées d'interviews agressives. Dont Barbara, soit L qui s'y identifie le temps d'une soirée, se sort avec une élégance désenchantée. Dommage que les artistes soient si mal éclairés. On sort un peu frustré, on aurait aimé les voir mieux et les entendre davantage.

Nathalie Simon

Un jardin de silence, de L. (Raphaële Lannadère), mise en scène Thomas Jolly.
La Scala, 13 boulevard de Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30
jusqu'au 3/11

Réserver des places



← 1 2 3 4 5 ... 887 →

Autres critiques

Un jardin de silence
Machine de cirque
Stallone
Jungle book
Maldoror
La famille Ortiz
Les fourberies de Scapin
12 hommes en colère
Elephant Man
Les Justes
La Gioia
L'Abîme
Une vie
L'animal imaginaire
L'heureux stratagème
Tout doit disparaître
La puce à l'oreille
Tarquin
La Dame de chez Maxim
Rouge

TÊTU

« Un jardin de silence » : Barbara comme vous ne l'avez jamais vue

Il reste quelques jours pour aller voir « *Un jardin de silence* », pièce musicale dans laquelle Thomas Jolly met à nu Barbara et donne à voir la chanteuse entièrement sans se contenter de la tristesse et de la mélancolie de ses mélodies.

Créateur de spectacles furieux, Thomas Jolly aime les monstres. Après les rois cinglés de Shakespeare et les familles cannibales de Sénèque, c'est à un monstre sacré qu'il s'attaque avec « *Un jardin de silence* » : Barbara, la grande dame en noir de la chanson française, qui reprend vie, ou presque, le temps d'un spectacle à trois voix. Sur le plateau nu, le compositeur Babx au piano et lui, l'acteur délicat, entourent la chanteuse L, de son vrai nom Raphaëlle Lannadère, pour recréer, le temps d'un spectacle en forme d'enquête, les beautés et les mystères de l'interprète de "Göttigen".

Comme les drag-queens

"Il y a des rencontres qui font des œuvres. Raphaëlle avait cette envie de raconter, de questionner sa relation profonde, intime, compliquée, envahissante, intimidante avec les chansons de Barbara, avec ce qu'elles représentent, et elle m'a proposé de créer ce spectacle avec elle », explique Thomas Jolly, 37 ans, trop jeune lui aussi pour avoir connu la chanteuse sur scène.

« Si Barbara m'intéresse, ce n'est pas tant personnellement – je ne suis pas un fan – mais bien en tant que monstre, en tant que figure théâtrale. Je suis très touché par la façon qu'elle avait de s'habiller, de se mettre en scène, de se maquiller avec ce visage blanc, ses lunettes noires... Elle enfila un costume pour dire sa vérité. Un peu comme les drag-queens, elle s'est mise en scène, s'est inventé une image pour pouvoir dire qui elle était."

Un spectacle théâtral

Ce spectacle théâtral déconstruit, en somme, le petit théâtre de Barbara, cherche la femme derrière les chansons, les mélodies, les attitudes et les bons mots d'une figure bien moins saturnienne qu'on ne le pense. *"Elle était drôle, Barbara, ludique, insolente. Elle joue tout le temps, elle est elle-même tout en étant une autre. Les gens les plus tristes sont souvent les plus drôles. Barbara en avait fait une élégance. On l'a figée en noir et blanc, mais c'est bien plus que cela"*, continue le metteur en scène.

Joueur et mélodique, le spectacle refuse d'être un mausolée pour chanteuse iconique. Pour Thomas Jolly, Barbara est avant tout le fantôme vivace d'une artiste totalement engagée dans son art, refusant le *"fonctionnariat du métier, cherchant encore et toujours à se réinventer et à être dans le désir"*. Elle devient un modèle pour cet acteur/metteur en scène ultra sollicité, toujours en quête lui aussi d'une exigence artistique, qui voit à travers l'œuvre et la femme le portrait total d'une vie d'artiste.

La dame en noir à nu

"Barbara est apparue à une époque où on aimait encore les « interprètes », ces artistes comme Brel, Ferré, Piaf, qui poussaient les choses un peu plus loin que la vie sur la scène,

soutient-il. *Elle a quelque chose de profondément exceptionnel. Sur scène ou en interview, il se passe toujours quelque chose. Malgré les costumes, les maquillages, elle s'offre complètement nue sur scène.*" Cette nudité, quelque part entre le cru et la pudeur, a guidé la mise en scène et la construction de ce spectacle. C'est l'esprit d'une artiste, son aura, les rémanences éternelles de sa présence que traque Jolly avec ce trio. Plusieurs voix, plusieurs arts pour saisir un fantôme fuyant caché derrière l'astre noir de la mélancolie.



Mais pour Thomas Jolly, la tristesse légendaire des chansons de Barbara fonctionne à la manière des tragédies grecques où l'on pleure et s'effraie exprès, comme pour se regarder en face. *"Barbara la femme, Barbara la chanteuse révèle nos humanités. Par ses excès, par son intelligence, par ses engagements, par ses mots, elle nous questionne sur ce que c'est qu'être au monde, défend le metteur en scène*

avec son lyrisme habituel. Quand on écoute ses chansons, on est au plus près d'elle-même et de nous." Ni théâtre documentaire édifiant, ni spectacle hagiographique façon biopic best of, Un jardin de silence donne à redécouvrir Barbara par la poésie d'un dialogue entre vivants et morts, théâtre et musique, spectacle et pudeur.

Renan Cros

PRESSE WEB



CLAIRE BONNOT TWEETER, 12 octobre

SORTIR A PARIS, 16 octobre

TOUTE LA CULTURE, 19 octobre

L'ŒIL D'OLIVIER, 19 octobre

PUBLIK'ART, 20 octobre

FROGGY'S DELIGHT, 21 octobre

SNES, 23 octobre

PARIS SUR SCÈNE, 25 octobre

ARTIPHIL, 28 octobre

IO GAZETTE, 28 octobre

ARTJUICE, 30 octobre

Un jardin de silence : le spectacle musical de L., Thomas Jolly et Babx sur Barbara



On profite de la reprise d'"Un jardin de silence' à la Scala pour se replonger dans l'univers de Barbara. Ce spectacle musical créé par L., Thomas Jolly et Babx visite l'univers de la chanteuse, en interrogeant la figure de l'artiste. C'est un moment poétique à ne pas manquer du 18 octobre au 3 novembre 2019.

Les amoureux de la dame en noir se réjouissent, **Un jardin de silence**, le spectacle musical de L. et **Thomas Jolly** sur **Barbara** revient pour quelques dates à **La Scala**. Rendez-vous dans cette belle salle du **10ème du 18 octobre au 3 novembre 2019**.

Conçu par L. (Raphaëlle Lannadère), mis en scène par **Thomas Jolly** et mis en musique par **Babx**, **Un jardin de silence** a été créé en 2018 à l'occasion du festival **Les Emancipés**, et réunit trois artistes sensibles et exigeants aux univers poétiques reconnus.

De L. on se rappelle le succès du premier album **Initiale**, disque d'or en 2011, et en particulier le titre **Jalouse**. De **Babx** on connaît les nombreux albums, et les collaborations diverses (Camelia Jordana, Julien Doré entre autres) d'ailleurs on ne résiste pas à réécouter le merveilleux **Sous le piano de ma mère**. Quant à **Thomas Jolly**, ses mises en scène de Marivaux et Shakespeare ont fait date, ravissant Avignon comme Paris.

L. a grandi avec **Barbara** que sa mère écoutait lorsqu'elle était enceinte. C'est son chemin, passé avec elle depuis l'enfance, qu'elle cherche à raconter à travers ce spectacle. Avec la complicité de **Babx** et de **Thomas Jolly**, elle crée un moment singulier qui mêle **chanson** et **théâtre**. Loin du simple "best of", **Un jardin de silence** est un spectacle qui interroge la figure de l'artiste et nous parle d'inspiration, mais aussi de vivant et de liens qui se tissent.

Toute La Culture.

« Un jardin de silence » : hommage réussi à Barbara par L., Babx et Thomas Jolly à la Scala

19 OCTOBRE 2019 | PAR YAËL HIRSCH

Jusqu'au 3 novembre, sur la scène de la Scala, Babx., Raphaële Lannadère alias L. et Thomas Jolly rendent hommage à la « Longue dame brune » avec un medley élégant de chansons souvent rares et d'extraits d'interviews. Un spectacle qui a pour atouts secrets : le piano de Babx, son clair-obscur et la voix de Barbara conviée au bal.



Sur scène aussi bien que tirant les fils, Thomas Jolly ouvre le feu devant le rideau, pastichant le discours du ministre de la culture Frédéric Mitterrand remettant à L. le **prix Barbara en 2011**. Un enterrement de salamalecs réjouissants qui bute sur la voix off de L., gênée et quasiment dégoûtée. Une silhouette, des lunettes noires mais une blondeur non cachée, un merci timide, une première chanson espiègle, réaliste et moins connue *La Joconde*, et le rideau peut s'ouvrir pleinement.

Des fleurs sont suspendues, des fauteuils 19e comme sur la couverture de l'album du Châtelet 1987. Le grand piano trône dans une pénombre gothique qui respecte le kohl noir et les gestes expressionnistes de la diva. Babx apparaît derrière l'instrument avec ses grands cheveux, pour accompagner L. dans un *A mourir pour mourir* délicat. On aime tout de suite l'essoufflement et la fragilité de L.. Mais si les trois personnages chantent tous, en se passant les plumes noires de l'idole, c'est peut être l'accompagnateur Babx qui est le vrai point fixe de cette soirée.

S'ensuit un focus sur les chansons des autres, volontiers gouailleuses quand Thomas Jolly clame le Fragon de la Belle Époque (il a chanté *Les amis de Monsieur* à la Scala en 1901).

A travers des bribes rejouées ou retransmises d'entretiens avec des journalistes bêtes à pleurer, rendus ridicules par un Thomas Jolly très en forme (big up pour la question sur « le public de Province » à celui qui tient ensemble Brel et Barbara pour une interview!) l'on comprend que Barbara ne se voyait pas auteur-compositeur. Elle disait qu'elle chante, c'est tout. Parce qu'elle ne savait rien faire d'autre. Dans la pièce, elle s'engueule avec Brassens, elle a une photo de Brel sur son guéridon de Précy-sur-Marne, mais elle aime chanter leurs chansons. Même quand « elle fait des petits trucs pour elle-même » qu'elle découpe comme des vêtements. Le tout est de créer des « Pièces de théâtre en 3 minutes ».

Ce que les trois interprètes de *Un Jardin du silence* font durer un tout petit peu plus longtemps ! En choisissant leurs textes, en parlant des dix ans de mission prévention sida à travers le témoignage de Gilles Pialoux sans chanter *Sidamour à mort*. En amenant toujours finement les chansons (*La Solitude* proposée à l'acmé de la deuxième partie du spectacle, dédiée au lien au public, plutôt que *Ma plus belle histoire d'amour* à laquelle on ne s'attendait que trop) et sans hésiter d'ailleurs à hacher menus les deux derniers titres.... Qui ne sont rien de moins que *Mon enfance* et *Je ne sais pas (dire je t'aime)*. Chapeau bas ! Comme l'aurait dit la femme-piano...

Alors qu'on en a entendu des hommages à Barbara de Alexandre Tharaud ([article](#)) à la délicate Daphné ([article](#)) jusqu'à l'ami foudroyant Depardieu ([lire notre critique](#)), en passant par le « populaire » Patrick Bruel et bien sûr Pierre Notte.... ce jardin-là, secret délicat, est vraiment joliment mis en scène à la Scala, avec le soupçon de rock qui marchait chez Amalric ([lire notre critique](#) à Cannes en 2017) mais sans hystérie, presque avec modestie. Jolly s'est offert le plaisir de dire et de chanter Barbara et l'on est heureux pour lui. L. mime beaucoup la chanteuse dans ses discours et ses déplacements un peu contraints, mais quand elle chante, elle communique et se libère. Sa voix, si différente – plus caille et moins chat- brille dans la délicatesse de *Gueule de nuit* et de *La Solitude*, et elle semble épanouie quand elle arrive à son *Tant pis !*, soutenue par un Babx extraordinaire, à son habitude. Le piano qui gronde depuis qu'il a quitté les dessous de celui de sa mère, le chant libre et la basse qui marque le rythme. Le plus beau moment, toujours dans cette lumière enveloppante, parfois aveuglante pour le public d'Antoine Traver qui donne un grain si sensuel au spectacle, est probablement celui où le pianiste s'offre un duo avec la voix enregistrée de Barbara qui psalmodie pour éviter les paroles... Un beau spectacle, ramassé, amoureux et intime.

L'OEIL D'OLIVIER

Barbara en la majeur à la Scala

Published on 19 octobre 2019 19 octobre 2019

Avec une délicatesse infinie, Thomas Jolly et la chanteuse L. esquissent le portrait tout en nuance de la « Dame en noir ». Sans essayer de l'imiter, puisant dans son répertoire le moins connus, dans les entretiens que la chanteuse a donné à la presse, dans ses propos, ils lui redonnent vie le temps d'un soir et éclairent d'un regard différent sa personnalité hors-norme. Un spectacle intime, captivant !

21 juin 2011, à l'occasion de la 30e édition de la Fête de la musique, le ministre de la culture et de la communication, Frédéric Mitterrand (hilarant **Thomas Jolly**), remet le 2ème prix Barbara à l'auteur-compositeur-interprète **L.**, de son vrai nom **Raphaële Lannadère**. Point de départ d'une consécration, cette cérémonie est aussi celui d'une aventure singulière, une plongée intime dans la vie de l'un des grands noms de la chanson française. Mais comment faire pour parler de la chanteuse décédée en 1997 ? Comment être original ? Tant de spectacles hommages lui ont été déjà consacrés.



La chanteuse **L.**, le metteur en scène **Thomas Jolly** et le musicien **Babx** relèvent avec brio la gageure. Ensemble, ils plongent dans l'histoire d'une femme, d'une interprète à la voix si unique. Ils cherchent à dévoiler la personnalité étonnante, curieuse qui se cache derrière de grandes lunettes noires. Forçant leur nature, allant sur des terrains qui ne leur sont pas familiers, la comédie pour les uns, la chanson pour l'autre, ils dressent par touches l'histoire

d'une vie.

Étrange parfois, drôle souvent, **Barbara** apparaît terriblement humaine. S'engageant contre le sida en toute discrétion, refusant les étiquettes, la routine, elle se veut libre. Rongée par la solitude, aimant passionnant les hommes, elle chante, se produit sur scène pour oublier ses fantômes. Habillée de noire, cheveux courts couleur corbeau, elle apparaît en filigrane, grâce notamment au jeu d'ombres et de lumières, aux intonations des voix, tout le long de ce spectacle musical.

Sur scène, un piano noir à queue, des fauteuils de salon, des lys à foison donnant à l'ensemble un air de loge d'artiste un soir de première, servent d'unique décor. Tout rappelle *La dame en noir*. Silhouette aérienne, **L.** apparaît fragile, captivante. Troublante, elle entonne de sa voix,

tout aussi insolite, envoûtante, que celle de **Barbara**, quelques airs de la diva, certes pas les plus connus, mais ceux qui éclairent l'être de chair et de sang derrière l'icône.



Loin d'un simple hommage, les trois artistes concoctent avec ingéniosité un dialogue intime entre chansons et échanges de propos recueillis çà et là – l'entretien réalisé par **Guy Lux**, lors d'un concert réunissant **Barbara** et **Serge Gainsbourg** est l'une des pépites que le trio a déterré des archives, une anthologie. Interprétations poignantes, présences lumineuses, mise en scène au cordeau, *Un jardin de silence* est une très belle et

très touchante évocation de la grande dame brune.

Mi-récital, mi-pièce de théâtre, le spectacle, drôle autant qu'émouvant, séduit fans et néophytes, emporte l'adhésion de tous, et jette sur **Barbara** une douce lumière. Un bijou musical à découvrir au plus vite !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



La chanteuse L (Raphaële Lannadère) sur les pas de Barbara : une réussite

En 2011, la chanteuse-autrice-compositrice L., alias **Raphaële Lannadère**, était couronnée du prix **Barbara** (distinction qui donne lieu à la scène inaugurale avec un discours verbeux du ministre de la culture de l'époque, tout droit sorti de l'esprit d'un conseiller énarque ! et interprété par **Thomas Jolly**).

C'est dire si un lien particulier la relie avec l'interprète de L'Aigle noir, un lien forgé depuis l'enfance et même plus loin encore, puisque sa mère l'écoutait quand elle était enceinte. Pour L., Barbara est *"une langue maternelle, un spectre bienveillant qui rôde"*, mais aussi *"une figure insupportable et écrasante, une mère toute-puissante"*.

Un jeu de piste singulier et poétique avec la dame en noir

Alors plutôt que de s'éloigner de **Barbara**, elle a décidé de créer un projet théâtral autour d'elle. Et s'est entourée du musicien **Babx** au piano, et du metteur en scène **Thomas Jolly** qui lui donne aussi la réplique, qu'elle nous immerge dans l'univers de la dame en noir avec quelques unes de ses chansons. Mais aussi à travers ses mots relevés dans des extraits d'interviews et d'archives sonores dont les questions si peu inspirées des journalistes, sont propices à de grands moments de solitude, pointés avec une ironie mordante par **Thomas Jolly**.

Ni biopic, ni best of donc, mais un jeu de piste singulier et poétique entre le personnage de la chanteuse de **L** et celui de **Barbara**. Et c'est là toute la force et la singularité du spectacle, où s'esquisse – l'une, l'autre, l'une avec l'autre – une figure d'artiste investie, sensible, passionnée et engagée.

Comme elle, le timbre voilé de **Rapaëlle Lannadère** nous subjugué immédiatement et nous accroche, pour soudain s'ouvrir avec une ampleur inattendue, et faire s'envoler et se mouvoir la mélodie. Où les paroles, à fleur de peau, au gré d'images douces ou inquiétantes, dévoilent leur force évocatrice.

Le tout est emmené par l'art aiguisé et maîtrisé de la mise en scène de **Thomas Jolly**, qui, à l'abri de faisceaux lumineux, sculptent et cisèlent l'espace entre un intérieur au mobilier apaisant et une scène irradiante entre ombre et lumière, où s'opère la mise à nu de l'artiste face au public et aux projecteurs.

« Un jardin de silence » Jusqu'au 3 novembre à La Scala

Pour la chanteuse L. (Raphaële Lannadère), Barbara est un port d'attache, celle à qui elle revient toujours après avoir tenté de s'en éloigner, « un spectre bienveillant qui rôde », une amie qui lui parle à l'oreille, une langue qu'elle reconnaît sans avoir eu besoin de l'apprendre. On comprend qu'elle ait voulu lui rendre hommage, nous faire entendre ses chansons, sa voix douce, sa parole directe et sincère.

Ce n'est pas un « best of » que Raphaële Lannadère a conçu, mais un hommage qui fait revivre Barbara en créant, avec l'aide de Thomas Jolly à la mise en scène et de Babx pour la musique, un univers qui ressemble à celui de la chanteuse disparue. Dans une douce pénombre, dans un lieu qui pourrait être le salon de la chanteuse ou un studio ou une loge, L. lunettes noires sur le nez, en longue robe noire parle avec un homme (Thomas Jolly) tour à tour confident, journaliste, interviewer plus ou moins délicat. Elle se confie ou répond avec pudeur ou insolence à des questions plus ou moins indiscretes.

Barbara n'était pas que mélancolie, elle était aussi drôle. C'est sous cet angle que commence le spectacle avec Thomas Jolly au micro, débitant avec enthousiasme un discours langue de bois sur la chanson française tandis que l'on entend la voix de L. en arrière plan semblant se demander ce qu'elle fait là et à quoi on l'expose, avant de recevoir, sous les flash qui crépitent, le prix Barbara et un bouquet dont elle semble bien embarrassée. Le rideau s'ouvre alors et après le merci obligatoire L. enchaîne avec *C'est moi que j'suis La Joconde*. On voit passer Brassens et Gainsbourg dans une interview où ils sont aussi laconiques que Barbara. On revient sur son engagement dans la lutte contre le SIDA, pour laquelle elle sillonnait hôpitaux et prisons loin des caméras. On entend sa lassitude sur ces questions incessantes sur son physique ou sa voix.

Accompagnée au piano par Babx, Raphaële Lannadère chante des chansons de Barbara. Elle a évité les plus emblématiques - pas d'Aigle noir, de Göttingen, de Nantes, de longue dame brune - mais au gré des variations d'humeur on passe de la gravité de *À mourir pour mourir je choisis l'âge tendre* à l'humour grivois avec la chanson de Fragson *Tous les amis de Monsieur m'ont déjà dit*. Barbara a peur avant d'entrer en scène mais elle ne peut pas se passer du public et une question sur la réceptivité du public entraîne L. sur *La solitude*.

L. fait sentir la passion pour la scène, en dépit de sa peur de son aînée. Comme Barbara, L. a une voix enveloppante qui semble murmurer une confidence ou se faire l'écho de nos peines et de nos rires. Comme Barbara, L. écrit habituellement ses chansons, mais elle se révèle ici, à l'instar de son aînée, une magnifique interprète. On ne sait plus qui parle lorsqu'on entend « J'aime chanter, je chante, c'est égoïste ». Barbara dit « c'est le public qui m'emmène » et ce soir, c'est L. qui nous emmène avec talent dans le souvenir de Barbara et de ses chansons.

Micheline Rousselet

PARIS SUR SCENE

* UN JARDIN DE SILENCE *

*Un Spectacle Conçu par Raphaëlle LANNADERE
Sur des Chansons Originales de BARBARA
Mise en Scène de Thomas JOLLY*

Raphaelite LANNADERE, Thomas JOLLY et BABX

Raphaëlle LANNADERE a imaginé ce spectacle à mi-chemin entre la musique et le théâtre pour un hommage à **BARBARA**.

« **UN JARDIN DE SILENCE** » n'est ni un « best-of », ni une exposition narcissique, mais un spectacle en forme d'hommage à la figure inoubliable de l'immense chanteuse avec de réels entretiens avec questions s'enchaînent, et les réponses de la grande dame en noir se déploient, concrètes, désarmantes, insolentes ou ésotériques pour être accompagnée au piano par **BABX**, excellent musicien

Raphaëlle LANNADERE s'est véritablement approprié les chansons qu'elle a choisi de nous interpréter avec sa voix propre, sans chercher à imiter l'inimitable, avec sa sensibilité, ses tripes : une magnifique façon de redécouvrir les textes peu connus de **BARBARA**

Thomas JOLLY après s'être attaqué notamment **MARIVAUX, SHAKESPEARE, CAVALLI, KAISER, OFFENBACH, SENEQUE**, il surgit une nouvelle fois là où personne ne l'attendait pour être l'ordonnateur de cette entreprise tellement originale

L'une des grandes réussites de ce spectacle, c'est la répartition et l'articulation entre les trois artistes, des chansons et des moments parlés (extraits d'interviews, extraits des mémoires de Barbara, sketches...)

La mise en scène ouatée et soignée de **Thomas JOLLY**, la chanteuse **Raphaëlle LANNADERE** interprétant sa relation intime avec la chanteuse mythique **BARBARA** et le pianiste **BABX** constitue la marque de fabrique du metteur en scène : l'esthétique du spectacle.

Ce spectacle est un arrêt provisoire d'un chemin intime qu'il faut aller voir à la **SCALA**.

François BERRY



Artiphil

Guide de sorties testées et approuvées

Du 26 octobre au 8 novembre

Coup de coeur

Spectacle



Raphaële Lannadère dans Un jardin de silence©Nicolas Joubard

Un jardin de silence

Moment de grâce à **la Scala** en compagnie de la chanteuse **Raphaële Lannadère, dite "L"** et de l'acteur-metteur en scène **Thomas Joly**, pour un spectacle élégant et émouvant dédié à Barbara. Il y a la voix de "L", chaude et douce, **les chansons de Barbara** : La Joconde, La solitude, Mon enfance, entrecoupées d'extraits d'interviews de la dame en noir et de questions d'un journaliste agaçant interprété par Thomas Joly. Barbara apparaît tour à tour fragile et déterminée, drôle et pudique, engagée et discrète. Sans jamais chercher à l'imiter, la voix de Raphaële Lannadère est naturellement teintée d'intonations barbaresques, à tel point qu'on a parfois l'impression qu'elle est parmi nous. Un moment de grâce, on vous dit.

Une voix exceptionnelle pour un hommage sincère et élégant à Barbara
Jusqu'au 3 novembre à la Scala et en tournée dans toute la France



Barbara Nakamura

Un jardin de silence

Par Pierre Lesquelen



Tout commence comme chez Olivier Py par un discours de Frédéric Mitterrand qui déraile. « Pookie » s’immisce entre les mots du ministre. Thomas Jolly salue par-delà la satire son éloge de la chanson populaire, justifiant alors cette parenthèse spectaculaire de la Piccola Familia qui séduit dans les premiers instants mais se révèle ensuite chichiteuse et paresseuse. Tous les parfums de la dame en noir y sont convoqués, de la gaillardise des débuts que l’on a souvent oubliée aux ultimes « roses de la nuit. » La mélancolie distillée de Barbara s’accorde mal avec le spleen plus sucré de Raphaële Lannadère : les pensées dramatiques de ces « pièces de théâtre en trois minutes » sont estompées par le magnifique filet de la chanteuse qui dilue les petits faits vrais, rendant ces mélopées trop impressionnistes pour émouvoir réellement.

UN JARDIN DE SILENCE : FAIRE ENTENDRE BARBARA

Nous sommes le 21 Juin 2011, Thomas Jolly dans son rôle de Frédéric Mitterrand nous accueille pour ce trentième anniversaire de la fête de la musique. Il remet le prix « Barbara », en l'honneur de la chanson populaire, à L (Raphaële Lannadère). Derrière les rideaux, la chanteuse a des haut-le-cœur, elle s'apprête à vomir sur les chaussures de celui qui continue son discours de « bla-bla-bla ».

« UNE CHANSON, C'EST UNE PIÈCE DE THEATRE DE 3 MINUTES. »



Les rideaux se lèvent, L apparaît sous les traits de Barbara. Elle baigne dans une lumière tamisée, ambiance feutrée, des fleurs jonchent le sol ou sont suspendues en l'air. Elle s'apprête à chanter un florilège des musiques de Barbara – mais nous épargne *L'Aigle Noir*. Il faut saluer autant l'interprétation de L que sa voix, elle réussit avec brio à se fondre dans le

personnage que de faire entendre son propre timbre.

« JE NE SUIS PAS UN AUTEUR-COMPOSITEUR, JE SUIS UN INTERPRETE. »

La surprise arrive quand les rôles s'inversent : le pianiste, L et Thomas Jolly interprètent à tour de rôle le musicien, la chanteuse et le journaliste. Comme dans le film de Mathieu Amalric avec Jeanne Balibar, le truchement de l'interprétation (comment jouer Barbara ?) permet de mieux saisir le personnage.

Dès lors, *Un Jardin de Silence* ne se résume pas à un simple projet de compilation de chansons, de cabaret. La pièce se consacre autant aux musiques qu'à la vie de la chanteuse – avec entre autres, son engagement dans la lettre contre le sida.

Le spectacle n'est pas réservé aux amateurs de Barbara, chacun peut y aller sans crainte. La belle idée est de mêler archives sonores (extraits d'interviews de Barbara) aux chansons et aux saynètes, le tout avec humour.

[Un Jardin de Silence](#)

BLOGS



HOTELLO, 21 octobre

CE QUI EST REMARQUABLE, 22 octobre

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 22 octobre

DE LA COUR AU JARDIN, 23 octobre

LEVER DE RIDEAU, 23 octobre

LA NOUVELLE CLAQUE, 27 octobre

FOU DE THÉÂTRE, 29 octobre

FOU DE THÉÂTRE, 4 novembre

Un jardin de silence, chansons originales de Barbara, un spectacle musical conçu par L. (Raphaëlle Lannadère), mise en scène de Thomas Jolly, musique Babx.



Un jardin de silence, chansons originales de **Barbara**, un spectacle musical conçu par **L. (Raphaëlle Lannadère)**, mise en scène de **Thomas Jolly**, musique **Babx**.

Pour la 30^e édition de la Fête de la musique, le ministre de la culture et de la communication, Frédéric Mitterrand, ton plutôt espiègle, a l'honneur de remettre le 2^{ème} prix Barbara à l'auteur-compositeur-interprète L. (Raphaëlle Lannadère). Une consécration pour la jeune chanteuse que l'œuvre de cette marraine interpelle.

Dans l'ombre du plateau de La Scala, Thomas Jolly en smoking noir et chemise blanche s'amuse à déclamer le discours ministériel avec distance et humour, avant de revêtir plus tard une veste plus glamour qui sied à la scène d'un music-hall, entre lys chinois blancs ou rose pâle, une variété de bouquets de fleurs offerts à la diva. Ombres feutrées, lumières tamisées, piano forte, l'ambiance est aux confidences capiteuses, et Thomas Jolly joue les intervieweurs qui ont pu interroger Barbara, troublant l'artiste et la déstabilisant mais en vain, puisque celle-ci a la répartie facile.

Entretiens et confidences que l'artiste a donnés tout au long de sa carrière jusqu'à la fin, les questions fusent, arrogantes et vindicatives, tentant de cibler la faille possible. La seule histoire d'amour jamais vécue, dit-elle, est celle nouée avec le public. Et qu'on ne la dise pas « chanteuse de la rive gauche », elle se veut d'abord populaire. On se souvient qu'au cabaret du Cheval Blanc à Ixelles en Belgique, Barbara (1930-1997) crée un premier répertoire, entre music-hall et cabaret rive gauche.

L'interprète choisit les chansons du café-conc' et de la Belle Epoque, celles de Xanrof – « Le Fiacre », par Yvette Guilbert que la gestuelle et l'art de la diseuse fascinent. Elle reprend les chansons de Harry Fragson – « Les Amis de Monsieur » -, ou encore celles de Mayol – « Elle vendait des p'tits gâteaux » -, des comptines malicieuses qu'interprète L. (Raphaëlle Lannadère) dans *Un jardin de silence* par Thomas Jolly.

Des chansons moins emblématiques de la chanteuse mythique que L. porte avec talent, sourire en coin, voix facétieuse, intonations personnelles et plaisir de raconter. L'« élève » ne mime en rien celle qu'elle tient pour « maître », L. reste elle-même. Expression de « *la plaie ouverte de l'adolescence éternelle, quand le moi ne sait pas encore couvrir de mensonges son malheur d'exister. Elle est l'interprète du mal de vivre et de la mémoire blessée.* » (Michel P. Schmitt dans *Encyclopedia Universalis*). Enrichissant son répertoire de chansons de Brassens, Ferré, Marc Orlan ou Brel, l'auteure-compositrice signe, au cours des sixties, des mélodies, des textes pudiques et sensuels, créant un mythe et un public fidèle d'admirateurs – « Dis, quand reviendras-tu ? », « Nantes », « Le Mal de vivre », « Pierre », « Marienbad ».

Belle expression d'un paysage intérieur féminin, voix chuchotée et mélodies « du bout des doigts », évoquant le désir d'être aimée, les blessures enfantines jamais refermées, l'éclat d'une mélancolie douce-amère et la sombre intuition d'en finir vite.

Avec encore l'élan ardent de vivre debout contre la fuite irréversible du temps. Barbara s'engage dans la lutte contre le sida, intervenant, loin des médias, dans les hôpitaux, les prisons et auprès des enfants – la chanson « Sid'amour à mort » (1993). *Un jardin de silence* résonne somptueusement à la Scala Paris, entre chant stylisé de L. à travers l'œuvre de la diva, composé à la fois d'énergie, de grâce et de fragilité, selon les aléas d'une vie sentimentale en balade que la vie nocturne stimule.

Véronique Hotte



CE QUI EST REMARQUABLE...
un regard sur la culture pop

Barbara, Un jardin de Silence à La Scala



L'éclairage est savant, impossible de ne pas penser aux scènes sur lesquelles Barbara a régné, de l'Olympia au Théâtre du Châtelet. Une marque indélébile. Le plateau, chaleureux et baroque, est couvert de bouquets de fleurs. L'univers créé par Thomas Jolly est magique, l'atmosphère est d'une intimité troublante. On sent bien que le moment va être exceptionnel.

Ce sont des apparitions fugaces, son allure, les accents de sa voix, Barbara chante et laisse s'échapper quelques confidences. Dissimulée derrière ses lunettes noires, celle qui rêvait d'être pianiste a une prédilection pour la chanson populaire, notamment celle des années 30. La reprise de "Elle vendait des p'tits gâteaux" de Vincent Scotto par L. est un instant formidable ! Puis la chanteuse devient auteur-compositrice, elle évoque surtout les

méandres de l'âme et de l'amour.

Barbara est incarnée par Raphaële Lannadère, enfin pas tout à fait... Raphaële Lannadère est d'abord "L.", une interprète géniale, à aucun moment il ne s'agit d'imitation mais plutôt d'une très sensible et très juste interprétation. Le musicien Babx accompagne attentivement, presque amoureuxment, Barbara ou L.. Tour de passe-passe, on ne sait plus, *qui est qui* Entre chansons, extraits d'interviews et lectures de textes, cet hommage rendu à Barbara fait apparaître l'artiste et la femme avec pudeur, dans une très grande élégance.

L'insoutenable légèreté de l'Etre...

Le metteur en scène et comédien, Thomas Jolly, est un trublion déchaîné dont les ardeurs humoristiques secouent les rangs des spectateurs de fous rires auxquels ici personne ne s'attendaient. « *Un jardin de silence* » est aussi une charge bien sentie au questionnement redondant, quasi surréaliste et toujours d'actualité, des journalistes à l'égard des artistes.

De Barbara j'avais retenue qu'elle nourrissait une véritable passion pour le jardinage, cela je ne pouvais que le noter, une façon familière de calmer les angoisses et de faire taire les fantômes, un autre « *jardin de silence* ». Ce soir là, on croit voir les bouquets de lys refermer leurs corolles, les projecteurs s'éteignent, personne ne veut quitter Barbara. A regret, le public retrouve le boulevard de Strasbourg, comme orphelin. Il y a cette drôle d'impression qui flotte, celle laissée par les belles histoires qui semblent toujours trop courtes. Mais que chacun se rassure, sa *plus belle histoire d'amour c'est nous...*

Laurence Caron

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un jardin de silence, spectacle conçu par L. (Raphaëlle Lannadère) mis en scène de Thomas Jolly avec le pianiste BabX, La Scala Paris

Oct 22, 2019 | Commentaires fermés sur Un jardin de silence, spectacle conçu par L. (Raphaëlle Lannadère) mis en scène de Thomas Jolly avec le pianiste BabX, La Scala Paris

fff Article de **Philippe Escalier**

L'évocation de Barbara proposée par Raphaëlle Lannadère, accompagnée par le pianiste Babx, mis en scène par Thomas Jolly dans **Un jardin de silence** à La Scala est une délicate conversation musicale laissant apparaître la chanteuse dans sa plus profonde authenticité.

Barbara dans toute sa splendeur, c'est avant tout Barbara dans toute sa pudeur, sa sensibilité et sa sincérité. Barbara, belle, charismatique mais surtout d'une touchante simplicité. Bien loin d'une forme de biopic, sans aucune intention d'imiter ni de tomber dans la facilité émotionnelle que pourrait générer l'écoute de ses plus grands succès, Raphaëlle Lannadère et Thomas Jolly nous offrent un spectacle profondément original, fruit de leur vision très personnelle de la chanteuse. En nous livrant leur vérité, ils nous donnent à voir la Dame en noir, telle qu'en elle-même, grande artiste engagée, figure magique et mystérieuse s'il en fut, fuyant le star-système et désireuse de préserver son hyper sensibilité. Quelques extraits de chansons pour rappeler son univers, des bribes d'interviews pour laisser apparaître la femme, la mention de ses actions courageuses et militantes comme son combat contre le sida notamment, cette générosité toujours passée sous silence et puis et surtout, l'humour de Thomas Jolly venu apporter un regard extérieur et un grain de folie pendant que la voix de L. chante à l'oreille de chacun d'entre nous avec une infinie délicatesse.

C'est une rencontre inopinée en 2014 entre Raphaëlle Lannadère (qui nous a offert en 2018 *Chansons*, son dernier album) et Thomas Jolly, le surdoué de la mise en scène (créateur de *Thyeste* au festival d'Avignon en 2018, salué et reconnu pour son extraordinaire travail sur Shakespeare) qui va donner naissance à ce spectacle créé au festival *Les Émancipés* de Vannes. Dans un magnifique jeu de lumières, un décor fleuri dont le côté un peu kitsch se perd dans une semi-pénombre, accompagné au piano (noir) par les doigts magiques de BabX, Raphaëlle Lannadère reste fidèle à elle-même et pourtant, Barbara est bel et bien là. Une interprétation si réussie que l'on ressent la magie de sa présence reliant les spectateurs comme par un fil invisible.

Un jardin de silence est l'expression de l'histoire d'amour de L. pour la chanteuse qui a marqué la scène française pendant quarante ans et l'on s'amusera à constater que le début de sa carrière a été marqué par la remise d'un Prix Barbara par le Ministère de la Culture en 2011. Dans une forme de mise en abîme, L. se dépeint en creux, en même temps qu'elle laisse entrevoir ses liens avec sa magnifique aînée avec qui elle partage cette passion pour les mots et cette poésie qui leur permet de magnifier la vie.

Un jardin de silence, spectacle musical théâtralisé tout à l'opposé d'un hommage calculé et mercantile est le plus beau salut que l'on puisse adresser à l'une de nos plus grandes chanteuses, qui a toujours voulu donner, sans tricher, le meilleur d'elle-même. Il nous permet aussi de retrouver sur scène trois artistes merveilleux.

DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

CRITIQUE, CONCERT

Un jardin de silence

23 OCTOBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

Encore un énième spectacle consacré à Barbara, me direz-vous ?

Eh bien, non, détrompez-vous, c'est beaucoup plus que cela ! Ce serait un spectacle barré, marrant, carré, doré, baroque !

Ce serait un moment de théâtre musical intelligent, multiple, espiègle, émouvant, foisonnant !

Une heure et dix minutes au cours de laquelle trois artistes (L. , BABX et Thomas Jolly) nous parleraient d'une femme, avant tout, et non pas seulement d'une « simple » chanteuse.

Et quelle femme ! En tout premier lieu, ce serait évidemment L., Raphaële Lannadère, qui nous dépeindrait au cours de ce spectacle musical, la relation qu'elle entretient avec Barbara. La relation ? Les relations, devrais-je plutôt écrire.

Comment pourrait-il en être autrement ?

Comment pour une jeune artiste, ne pas être en proie à de multiples sentiments envers Barbara, cette artiste majeure, cette femme libre, engagée, fascinante, parfois exaspérante et insupportable.

Ce serait également un spectacle qui nous rappellerait tout ce que nous devons à Barbara. Tout ce qu'elle nous a laissé.

Les chansons, évidemment, mais surtout une posture, une figure d'artiste intransigeante avec un engagement de tous les instants, notamment à la fin de sa vie, une militante des libertés.

Et par les temps qui courent, cette posture, cette figure-là est ô combien nécessaire... Et puis peut-être un mot passé de mode, plus guère employé : et si Barbara était un modèle, si son principal legs était de nous forcer à adopter une exigence, une loyauté, une vérité et une cohérence à la fois artistiques et surtout humaines ?

Raphaële Lannadère s'est véritablement approprié les titres qu'elle a choisi de nous chanter. Elle les interprète avec sa voix propre, sans chercher à imiter l'inimitable, avec sa sensibilité, ses tripes. C'est L. qui chante ! C'est une magnifique façon de redécouvrir les textes très ou peu connus.

Thomas Jolly, lui, après s'être attaqué notamment Marivaux, Shakespeare, Cavalli, Kaiser, Offenbach, Sénèque, Thomas Jolly surgit une nouvelle fois là où personne ne l'attendait.

C'est lui qui est l'ordonnateur de cette entreprise si originale.

L'une des grandes réussites de tout ceci, c'est la répartition et l'articulation entre les trois artistes des chansons et des moments parlés (extraits d'interviews, extraits des mémoires de Barbara, sketches...)

Les rôles ne sont pas cloisonnés, même si bien entendu, Melle Lannadère interprète la plupart des titres. Mais les deux autres ne seront pas que le musicien et celui qui parle.

Le metteur en scène, omniprésent, chantera également (et fort bien d'ailleurs... une autre corde à son arc...). Idem pour BABX, pianiste et « metteur en musique » du spectacle : lui aussi chantera, ou nous dira de bien jolis mots.

Thomas Jolly va nous faire énormément rire, tout d'abord en interprétant un certain ministre de la culture. (Je n'en dis pas plus...)

Puis, ses interprétations d'une certaine vision du métier de journaliste-interviewer sont jubilatoires. La caricature est vraiment excellente.

Ses changements subits de voix, ses accentuations, ses relances, ses regards enamorés, outrés, sont épatants !

Et puis surtout, nous allons très vite retrouver la marque de fabrique du metteur en scène : l'esthétique du spectacle. Ici, les artistes seront au milieu de lys en matière plastique, de fauteuils et sièges recouverts de velours jaune, de lampes de table années 30, de multiples servantes allumées faisant figure de cierges sur pied... Sans oublier ce qui constitue peut-être le principal élément : les rayons de lumière, les fins pinceaux lumineux en contre, comme on peut en voir sur ces anciennes images pieuses, auréolant les saints ou les martyrs, et ce, pour notre plus grande édification...

Serions-nous dans une sorte de chapelle laïque à la gloire d'une icône ?

En tout cas, tout ceci relève d'une beauté formelle puissante et très forte, totalement en adéquation avec le propos. Thomas Jolly continue pour notre plus grand bonheur à nous distiller ses univers et ses parti-pris artistiques qui n'appartiennent qu'à lui.

Ce spectacle serait donc un arrêt provisoire d'un chemin intime.

Le chemin d'une jeune artiste avec à ses côtés plus ou moins proches, selon les moments, la figure et l'œuvre de la grande Dame brune.

Une jeune femme musicienne, qui aurait demandé à deux potes de rester avec elle sur une scène pour faire partager à des spectateurs ce que Barbara lui avait déjà apporté.

Un fascinant spectacle musical hors-normes !

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

Un jardin de silence - Scala

CONCERT, THEATRE



Lorsqu'on entend le nom de Barbara pour beaucoup cela leur évoque des souvenirs. Une chanteuse immortelle qui a marqué autant par son répertoire que son attitude. Pensez-vous bien la connaître?

Barbara pour thème de spectacle laisse croire que seuls des séniors viendront. Pour beaucoup, ils l'ont entendu sur les ondes, vues à la télévision et pour d'autres ils l'ont admirer sur scène. Quand des artistes décident de lui rendre hommage, se sont les premiers à venir. Pourtant, la salle de la Scala montre son caractère intergénérationnel. Le lieu vous indique tout de suite que vous ne

vous trouverez pas face à juste à une chanteuse en robe noire et un pianiste. Un délicat vent de folie va souffler dans cet hommage. Le metteur en scène Thomas Jolly pose sa marque de fabrique pour nous faire découvrir une autre facette de cette grande dame de la chanson française.

Le spectacle débute sur une remise de prix de la chanson populaire par le ministère de la culture et de la communication. C'est Thomas Jolly lui-même qui incarne le fonctionnaire coincé au discours guindé. Par chance, une voix off fait des commentaires osés. Puis le rideau s'ouvre et nous dévoile L. (Raphaële Lannadère) et une pièce assez mystérieuse. On a l'impression d'être sous un toit grâce à une ingénieuse installation de lumières. Puis par-ci par-là, aussi bien en hauteur qu'au sol, des orchidées soit avec une tige ou soit en bouquet sont parsemées. D'ailleurs, une délicate odeur en émane valorisée par la fraîcheur ambiante de la salle. Dans l'espace se trouve des fauteuils aussi bien face que dos au public et des luminaires assez rétros. Et un accessoire au combien indispensable avec le piano et son musicien derrière, Babx. Une ambiance chaleureuse se crée et nous met en condition pour cette rencontre étonnante avec une artiste exceptionnelle.

Les jeux de lumière d'Antoine Traver dynamisent les échanges tout en leur donnant quelque chose d'intime, de confidentiel. A l'image de cette dame en noir qui se dévoilait assez peu au public mais ayant de la répartie. Une pudeur et un humour qui ont été montrés à travers des extraits d'interviews que ce soient les versions originales enregistrées ou rejouer sur le plateau. Le mélange des genres opère avec le théâtre où il arrive même que Babx réponde au nom de Barbara. Ces échanges sont entrecoupés de chansons principalement interprétées par L.. Même si sa voix ne se rapproche pas de la version originale, elle y met toute sa douceur, sa fragilité et son grain de folie. Car derrière la femme se cache également une artiste pour qui la musique représente un élément central de son existence. Elle comprend très bien le sens de donner et s'offrir à son public. Une émotion assez forte fait tressaillir le public surtout avec son interprétation avec « La solitude ».

Le magnifique trio trouve le juste équilibre pour rendre hommage à Barbara avec beauté, douceur et humour. « Un silence dans le jardin » que l'on écoute avec attention et qui réchauffe les cœurs.

La Nouvelle Claque

A la découverte de vos prochaines claques artistiques...

Un Jardin de Silence- La Scala Paris

27 October 2019 27 October 2019 Benedicte_SixThéâtre



Une scène emplie de fleurs, des espaces qui se croisent et au milieu L. (Raphaële Lannadère) et Babx au piano. L'univers de mise en scène développé par Thomas Jolly, reconnaissable dans la lumière (créée par Antoine Traver) et l'esthétique pop et un peu acidulée des costumes (de Sylvain Wavrant)... Tout dans l'univers scénique fonctionne, symbolisant les espaces de rencontre entre l'artiste et le monde extérieur, tout prêt à servir le chant d'L.

C'est d'ailleurs par là que j'aurais commencé, en zappant la remise de prix gênante qui ouvre le spectacle. Puis en zappant ensuite toutes ces séquences de questions saugrenues d'un journaliste intrusif à Barbara. Les entretiens rejoués (qui ont, j'imagine, réellement eu lieu) cassent l'énergie du spectacle.

Quelque chose dans le choix d'écriture vient comme un contresens face la beauté de l'hommage rendu par la musique. Car lorsque la voix de L. si pure, si jolie fend l'air, tout se met en suspens. Les courts intermèdes pendant lesquels L. et Babx font parler Barbara et Gainsbourg sont aériens, teintés de mélancolie poétique. C'est cela qui fonctionne, la voix d'artistes sur les paroles d'une autre artiste. La trame des interviews est selon moi de trop.

Le tout est un spectacle hommage qui manque de sens : poétique et beau, mais brouillon, inégal. J'en attendais plus...!

crédit photo: **Nicolas Joubard**

FOU DE THÉÂTRE

La Scala et le Sidaction

A l'occasion des représentations *d'Un jardin de silence*, spectacle mis en scène et interprété par Thomas Jolly avec L. (Raphaële Lannadère) et Babx, Sidaction et La Scala Paris s'associent pour lutter ensemble contre le sida, la grande cause des quinze dernières années de la vie de Barbara.

Pour toute place achetée pour les représentations du 26 octobre au 3 novembre, 2 € seront reversés par La Scala Paris à Sidaction. Tous les soirs, à l'issue du spectacle, des préservatifs sont mis à la disposition des spectateurs dans le hall du théâtre.

Toute l'équipe de La Scala Paris est heureuse de s'associer avec Sidaction qui, depuis 25 ans, lutte pour prévenir la propagation de la maladie, la recherche et l'accompagnement des associations d'aide aux personnes vivant avec le VIH.

« N'oublions pas que le virus du sida est toujours là. N'oublions pas de donner. »

[#sidaction](#) [#lascalaparis](#) [#thomasjoly](#) [#babx](#) [#raphaellelannardere](#) [#unjardindesilence](#) [#barbara](#)



FOU DE THÉÂTRE

Un jardin de silence. La Scala Paris et ailleurs

Un jardin de silence est un très joli spectacle poétique. Un vibrant hommage sans concessions sur Barbara.

J'aime beaucoup la mise en scène de Thomas Jolly. J'ai même un véritable coup de cœur pour la délicatesse de son travail et son jeu de comédien.

BabX est un pianiste fantastique. Sa musique m'a fait chavirer et L est étonnante. Son interprétation, incarnation de Barbara est troublante.

Enfin, le choix des chansons et des textes sont très intéressants. Grâce à ce jardin de silence, j'ai eu la chance de redécouvrir certains morceaux oubliés.

Le long passage sur le combat de Barbara contre le sida est très beau et je ne savais pas à quel point elle s'était impliquée.

Ce spectacle qui donne envie de se blottir contre son ou sa partenaire est terminé à la Scala mais vous pourrez certainement croiser sa route de-ci, de-là.

A voir absolument pour son ambiance, son atmosphère lumineuse et les

chansons de Barbara. [#thomasjolly#thomasjolly](#) [#babx#babx](#) [#!#!](#)

[#unjardindesilence#unjardindesilence](#) [#lascalalascalal](#)